



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

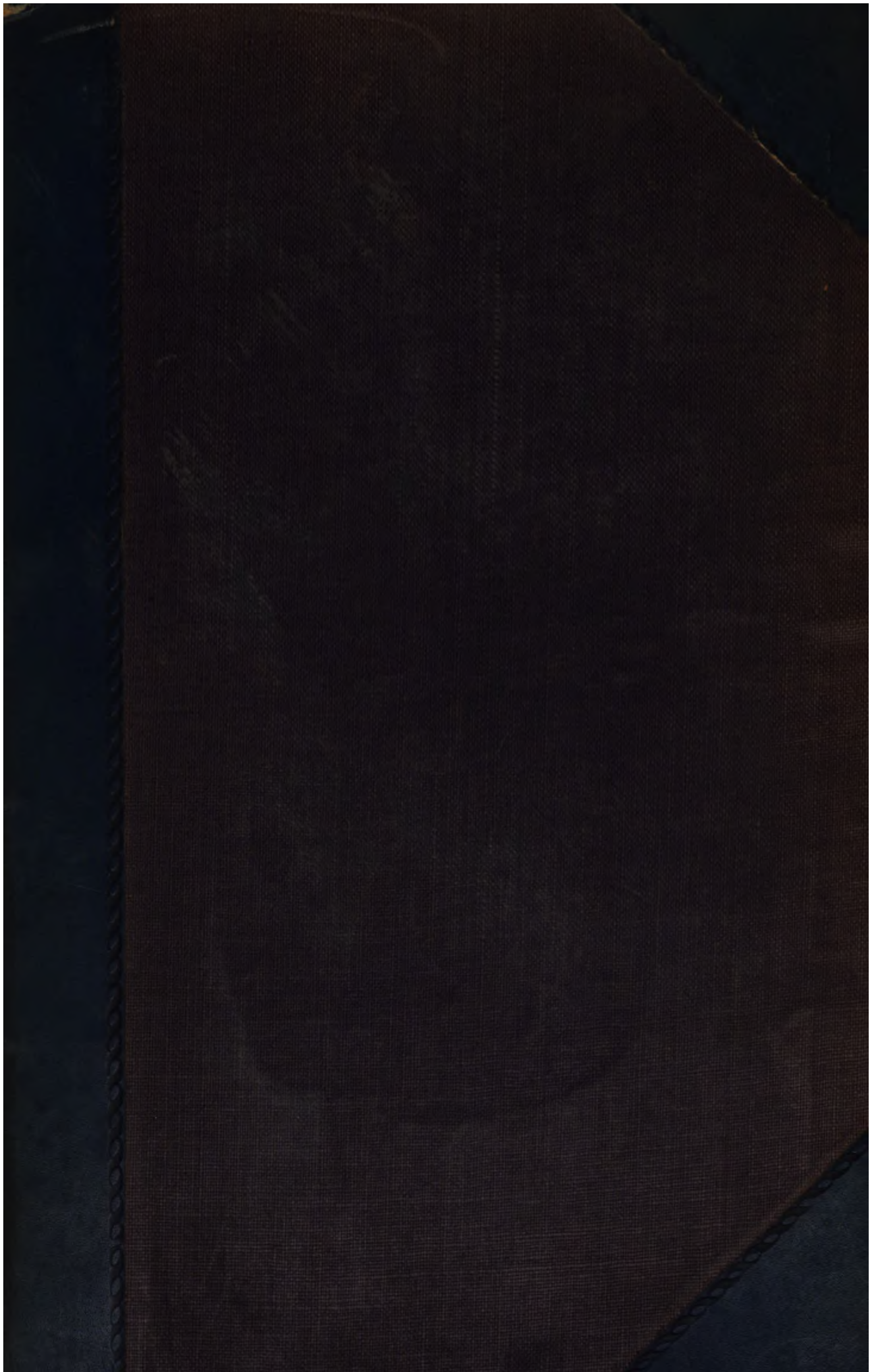
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

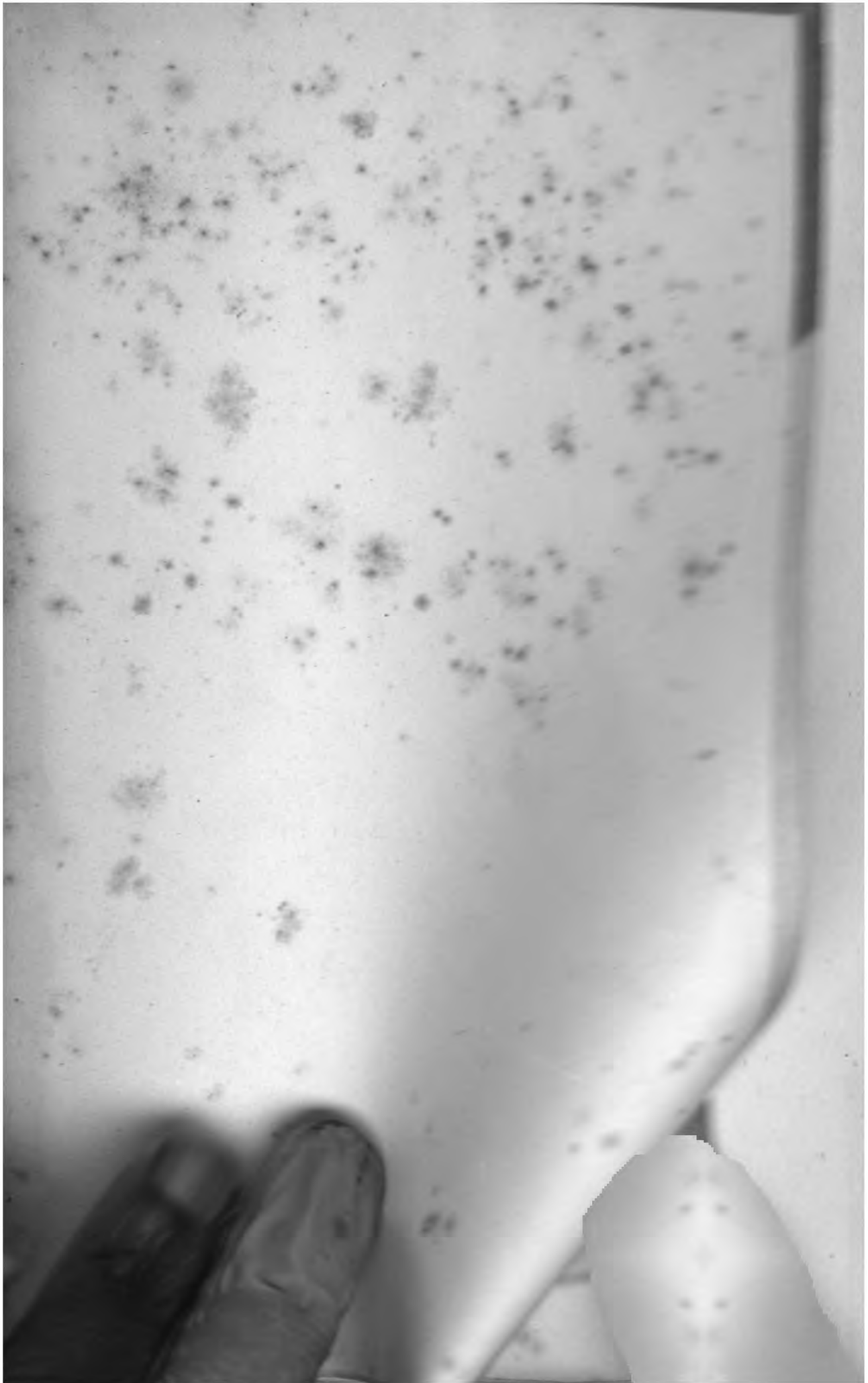


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





600092650S





600

-

-



1







LA

CLEF D'AMOUR

Un des feize exemplaires tirés sur papier vélin.

LA
CLEF D'AMOUR
POÈME

PUBLIÉ D'APRES UN MANUSCRIT DU XIV^e SIECLE

PAR EDWIN TROSS

Avec une Introduction & des Remarques

PAR M. H. MICHELANT



Imprimé à Lyon

PAR LOUIS PERRIN
pour la Librairie TROSS, à Paris

M. D. CCC. LXVI.



DEPUIS quelques années les beaux livres ont singulièrement repris faveur. Ce progrès on le doit à des libraires intelligents, à des imprimeurs éclairés qui ont voulu revenir aux bonnes traditions de l'art typographique, & se montrer les dignes successeurs des Aldes, des Giuntes, des Elzeviers, &c. ; c'est à cette classe qu'appartiennent incontestablement M. Tross, à Paris, & M. Perrin, de Lyon. Il n'est donc pas étonnant que leurs efforts réunis aient produit un petit chef-d'œuvre, car personne ne refusera

ce nom au joyau bibliographique en tête duquel nous écrivons ces lignes. Le choix du papier, la beauté du caractère, l'élégance de la disposition générale, tout est combiné, tout se réunit pour satisfaire l'œil le plus exigeant & charmer l'amateur le plus difficile.

Mais, après avoir loué sans restriction l'exécution typographique de ce joli volume, nous nous montrerons plus réservé à l'égard du texte. Lorsque M. Troff fit, en 1863, l'acquisition du manuscrit de la *Clé d'Amour*, dont la dernière page est gravement mutilée, il adressa, à la date du 30 juin, une circulaire à tous les conservateurs & employés des grandes bibliothèques d'Europe, en les priant de lui signaler un exemplaire complet s'ils en possédoient; mais les recherches furent vaines, & M. Troff put se croire en possession d'un manuscrit unique ou d'une insigne rareté, méritant par cela seul les honneurs d'une impression tout exceptionnelle. La correction des épreuves ne tarda pas à

montrer qu'à partir du 19^e feuillet, le manuscrit ne contenoit qu'un texte incorrect, rendu, dans plusieurs passages, inintelligible par l'impéritie ou l'ignorance d'un copiste qu'on peut croire anglois, & qui auroit défiguré l'original qu'il reproduisoit, soit par un système de transcription que justifioit, peut-être, l'ignorance de la langue, soit par l'emploi de formes étrangères & barbares, soit enfin par des additions dont il avoit voulu enrichir sa version primitive. Comme plusieurs passages rappeloient d'une manière assez frappante l'*Art d'aimer* d'Ovide, un des auteurs que le moyen-âge avoit adopté avec une certaine prédilection & cherché à traduire à diverses époques, une fois sur cette voie, il devenoit facile de retrouver des analogies & des rapprochements avec les autres traductions de ce poème. Cette conjecture, d'ailleurs, se trouva presque aussitôt confirmée par l'heureuse découverte que fit M. Tross, d'une ancienne édition de

l'Art d'aimer, suivi de la *Clé d'amour*, imprimée à Genève au commencement du xvi^e siècle, mais postérieure à 1509; édition tellement rare qu'elle étoit restée complètement inconnue jusqu'à ce jour à tous les bibliographes; & puisqu'alors déjà on avoit entrevu le rapport que nous signalons entre la *Clé d'amour* & *l'Art d'aimer*, un examen rapide des diverses traductions de ce dernier poème ne fera peut-être pas déplacé ici, & amènera tout naturellement le lecteur au cœur de notre sujet.

La plus ancienne de ces traductions est sans doute celle de Crestien de Troyes, qui écrivit dans la seconde moitié du xii^e siècle, & qui, au début de son roman de *Cliges*, la cite parmi ses premières œuvres dans ces vers :

Cil qui fit d'Erec & d'Enide
Et les commandemens d'Ovide
Et l'Art d'aimer en roman mist...

Elle ne nous est malheureusement pas

parvenue; mais on peut supposer que, sous le rapport de l'élégance & de la pureté du langage, elle servit de modèle à deux autres qui durent la suivre d'assez près, quoi qu'on ne puisse leur assigner une époque précise, sans cependant les rapprocher au-delà du XIII^e siècle, puisque les manuscrits qui les renferment ne dépassent pas cette limite.

De ces deux traductions, la plus ancienne, & la moins connue peut-être, est celle qui est contenue dans le Mss. 1239 du fonds Saint-Germain françois, dont elle occupe les feuillets 93 à 96; écrite sur trois colonnes de quarante-quatre lignes chacune, elle comprend douze cent quarante-quatre vers & porte pour titre cette rubrique :

Cy commence de Ovide de arte.

Dès le début, l'auteur se fait connoître ainsi :

Entendez tuit grant & petit
Ce que maistre Elie nos dit.

C'est là le seul renseignement précis qu'il nous ait transmis sur sa personne, mais on peut hardiment supposer qu'il habitoit Paris, d'après l'éloge qu'il fait de cette ville, & les indications qu'il nous donne sur les réunions de femmes qui s'affembloient à Saint-Germain-des-Prés pour y danser :

Ja se tu estais à Paris
 Mar iras en autre país...
 Soz ciel n'a fi riche cité
 Là où tantes pucelles font...
 Quel part? — Vers S^t Germain des Prez...
 Ilueques les puceles qarolent...

Quoiqu'Ovide ne soit cité que dans la rubrique, l'intention, sinon de traduire en son entier, du moins de paraphraser le poète latin & d'en extraire des maximes qui servent à former un corps d'enseignement, est manifeste ; pour justifier cette assertion il suffit de citer un certain nombre de passages où l'imitation est évidente. Ainsi le sixième vers (liv. 1) :

Tiphys in Hæmonia puppe magister erat,
est rendu par :

Tifirs fu maîtres mariniers.

Ce qui gêne surtout le traducteur ce sont les noms de lieux & de personnages & les détails mythologiques, que maître Elie ignoroit ou ne comprenoit pas, & qu'il dénature quand il ne peut les omettre. Ainsi Æcidæ Chiron devient pour lui Tachiron, dont il fait néanmoins le précepteur d'Achille,

Cil qui l'aprist enz en s'enfance.

Mais souvent la traduction, aussi juste qu'élégante pour le temps, rend avec toute sa force & sa concision l'expression latine :

... Non tenues veniet delapfa per auras.
— Des nues ne cherra mie...

Scit bene venator cervis ubi retia tendat...
— Mult fet bien où sa roiz doit tendre
Li venerres qui le cerf chace...

... Qui sustinet hamos
 Novit quæ multo pisce natentur aquæ
 — Cil qui pesche des ameçons
 Set bien où il a plus poiffons...

... in gremium pulvis si forte
 Deciderit, digito excutiendus erit.
 — Et s'il avient...
 Que poudre for son mantel chiee
 Oste la poudre à tes doiz.

Sed prius ancillam captandæ noffe puellæ
 —Premiers...Doiz la chamberiere acointier.

Nullus stet tibi nare pilus
 — N'aies point de poil el nes...

Citations qu'on pourroit ainsi multiplier
 à l'infini sans utilité réelle.

La seconde traduction de l'*Art d'aimer* est à peu près de la même époque ; elle ne se trouve que dans un manuscrit de la Bibliothèque de Dresde (O. 64). C'est un in-4° sur vélin, contenant vingt-deux feuillets cotés, à deux colonnes, de trente-cinq vers par page. Les majuscules qui commencent un alinéa sont alternativement rouges & bleues, avec filets & an-

tennes; la première de toutes est une grande lettre historiée, de couleur bleue, à fond quadrillé de même dans un encadrement rose sale qui occupe neuf lignes du texte; elle représente un clerc à tête tonsurée, assis sur un escabeau; il semble s'adresser à un jeune homme tenant un faucon sur le poing & accompagné d'une jeune femme. Au feuillet 18, première colonne du recto, commencent LES REMÈDES D'AMOUR, avec une grande capitale historiée, de couleur rose sur fond rose quadrillé, dans un encadrement bleu, quadrillé également; elle offre un clerc, vêtu d'une robe bleue, assis devant un pupitre; l'écriture, l'ornementation & les miniatures semblent indiquer la fin du XIII^e siècle ou le début du XIV^e. Le texte, qui comprend deux mille deux cent septante-deux vers, commence ainsi :

Cil ki ne fet les ars d'amours
Et d'amors fueffre les dolours,

Moi life, si pora favoir
 Comment on en puet joie avoir...

Il se termine ainsi au feuillet 18 :

Explicit dou Roumant
 D'Ovide de Art en roumant.

Immédiatement après vient une traduction très-abrégée des *Remèdes d'amour*, qui se termine au verso du feuillet 22. Un examen rapide de ce manuscrit, que nous avons vu à Dresde en 1842, nous avoit fait supposer que ce pouvoit être la traduction de Crestien de Troyes; mais depuis nous avons pu en prendre copie, grâce à la bienveillance de S. E. M. le Ministre de l'instruction publique, qui l'a emprunté au gouvernement de Saxe pour le mettre à notre disposition, & nous avons reconnu notre erreur en trouvant dans les dix-huit derniers vers le nom du traducteur que l'on peut ajouter à la liste déjà si nombreuse des écrivains du XIII^e ou du XIV^e siècle.

Jakes d'Amiens par cest livre
 A s'amie, tout à delivre
 Com fins amans prie merci...

Jakes d'Amiens qui étoit connu déjà par six pièces conservées dans le manuscrit de Berne (*Hist. litt.*, t. xxiii, p. 630), ne nous donne, ici, pas d'autre renseignement sur son compte, & il faut, jusqu'à présent, s'en tenir à ces seules indications. L'œuvre, du reste, paroïssoit inédite, & sous ce rapport elle offroit une certaine valeur littéraire, lorsque, à notre grande surprise, dans la traduction de l'*Art d'aimer* qui précède la *Clé d'amour* dont M. Troff venoit de découvrir la rarissime édition que nous venons de mentionner, nous avons reconnu notre texte un peu défiguré, il est vrai, avec cette seule différence qu'il y manque cent trente vers en remontant depuis celui-ci :

Comme fins amans prie merci.

en sorte que le nom de Jakes ne se trouve pas dans l'imprimé.

Comme ce petit livre est d'une insignie rareté & qu'il fait partie de la bibliothèque d'un amateur aussi savant que distingué,

celle de M. Henri Bordier, qui s'empresse d'acquérir tout ce qui se rattache à l'histoire de l'art typographique à Genève, nous croyons devoir en donner une description détaillée. Ce précieux volume est un petit in-4° de quarante-deux feuillets, portant les signatures depuis *Aii* jusqu'à *Kiii*; les deux derniers n'en ont pas, non plus que le premier qui porte ce titre en gothique à lignes alternantes rouge & noire : *Ovide De Arte* | *Amandi Trās* | *late d' Latin en* | *Francoys, Imprimé* | *Nouuellement, x, c, i.* Au milieu de la grande capitale O (d'Ovide), qui est en noir quoique la ligne soit en rouge, on voit l'aigle impérial à deux becs, les ailes éployées ; à la marge extérieure une petite bordure à rinceaux & figurine ; au-dessous du titre un dessin grossier représentant à chacun des côtés d'une porte de ville, flanquée d'une tourelle, un homme & une femme en costume du xv^e siècle, surmontés d'une banderolle vide. Ce dessin est répété au verso du premier & du dernier feuillet.

Sur le recto de celui-ci, au-dessous de la seconde colonne du texte, on lit : *Cy finist
| Ouide d' lart daymer | Auecqs les sept
ars li | beraux nouvellement | imprime a
Genefue.*

En haut du second feuillet, signé *Aii*, on lit : « *Si comméce Ouide de lart daimer.* » Le texte, écrit sur une colonne, est accompagné d'une manchette qui contient les passages latins correspondant à la traduction, avec bordure à rinceaux, fleurs & fruits aux v^o *Aii*, r^o *Aiii*, & v^o du quatrième feuillet qui n'a pas de signature. Voici le début :

S'aucun ne congnoist l'art d'amours
Et des maux seuffre les doulours
Icy life, si pourra sçavoir
Comment l'on peut joye avoir.

Au verso du quatrième feuillet *G*, se trouve le second traité qui a pour titre : *Le chef d'amours*. Il commence comme notre texte :

Amours qui les fins cuers reveille
Et fait penser à grant merveille...

&, quoique plus correct en général, il présente assez fréquemment des fautes de quantité, & ne diffère, sauf quelques variantes, que par la suppression de trois passages, assez considérables il est vrai.

La première va du vers 11 de la page 39 de la nouvelle édition,

Par bien loer, felon m'entente,
Aras grè de ta dame gente

jusqu'au vers 20 de la page 42.

A qui le baifier est donné
Doit le corps estre abandonné.

la seconde, du vers 20 page 53,

Que tu aies du gieu le piere.

jusqu'au 20^e de la page 106.

Pour fon courage miex celer.

Enfin, pour la troisième, à partir du vers 17, page 113,

Mes de paour ne laiffe mie
A faire bonne compagnie
Si penfera en fon courage...

jusqu'à la fin, le texte de Genève

n'offre plus qu'une série d'anagrammes poussées jusqu'à l'absurdité. L'auteur (soi-disant Ovide lui-même) veut, nous dit-il, se faire connoître ainsi que la dame dont il est épris ; il nous montre alors par quelle suite d'opérations ingénieuses on peut déguiser le nom d'Isabeau, dont il fait successivement *Vaebasi*, puis *Aubesai* ; Ovide lui donne à son tour *Oeudi*, *Edivo*, puis *Devio* ; *Nafom*, *Sonna* ; ce bel exercice lui paroît si intéressant qu'il consacre neuf colonnes à indiquer les règles des divers modes d'anagramme qu'il imagine, & il prend si bien le soin d'en montrer l'application, qu'il fait passer la majeure partie du calendrier par ses ridicules transformations. Ce n'est pas tout encore ; après une nouvelle invocation à la dame de ses pensées, qu'il prend soin de dater en ces termes :

Esript en l'an mil cinq cens,
 Adjouste y neufz, je m'y consens,
 D'octobre jour vingt-cinquiesme.
 Qui des moys est le neufviesme,

il revient sur ses inventions, & pour montrer quel parti on peut tirer de sa méthode pour une correspondance secrète, il donne comme échantillon une lettre que nous reproduisons pour exercer la sagacité des amateurs de rébus.

Erech effertiam & emad

C'est-à-dire :

Chère maîtresse & dame,

A vous com y nan tuad
 Mentblehum scumpali ie me ment tourne
 Mentrechie que feiani poure fuxce
 Se vers vous sit vel et fe
 Sat faitt nai eterfon et uelou
 Aleredem quant ferd luou
 Amrues escluod & elleb
 Sefuer moy fi ma feulxelle leb
 Plus en foucy ire ferrein
 Veid fuou gard ederi.

Après toutes ces gentilleffes il seroit difficile d'ajouter quelque chose qui pût les valoir, aussi le traducteur se hâte de

terminer son œuvre, dont il indique exactement l'étendue.

Car icy veulx finir mes jeux
 Difez icy se je fuis yvre
 Deux mil vers a en ce livre.
 Cy finift le chef d'amours.

Puis vient une petite pièce de cent quarante-trois vers, dont le sujet est indiqué par les deux premiers,

Qui veult faire paix & entendre
 Et les sept ars d'amours comprendre.

& au bas de laquelle on retrouve la mention : *Cy finift Ouide de l'art d'aymer, &c.*

De ce qui précède il résulte donc que ce précieux volume, indépendamment de son extrême rareté, a le mérite de reproduire presque en son entier la traduction de l'*Art d'aimer* par Jakes d'Amiens, quoique son nom ne s'y trouve pas, & une grande partie de la *Clé d'amour*, sous un titre un peu différent, mais dans un texte souvent plus correct que celui du manuscrit que nous publions.

Ce manuscrit est un petit in-16, de soixante-quatre feuillets de vélin, contenant vingt-quatre vers par page jusqu'au vingt-cinquième feuillet, à partir duquel on en compte vingt-huit; les dix-huit premiers feuillets & le recto du dix-neuvième offrent une belle minuscule de la fin du XIII^e siècle; mais ensuite le parchemin devient gras, transparent, l'encre jaunâtre & pâle au point de rendre presque illisibles plusieurs passages, & le texte s'altère de plus en plus sous la plume d'un clerc qui paroît être anglois, conjecture que confirment un certain nombre de mots de cette langue, tracés sur l'envers d'un feuillet de garde qui adhéroit à des ais vermoulus. Comme on peut s'en apercevoir au fac-simile, le manuscrit présente tout à fait l'aspect du XIV^e siècle.

Le dernier feuillet a été coupé obliquement de manière à ne laisser subsister que le commencement des treize derniers vers du recto & la fin des neuf derniers au verso. Les fragments qui en restent suffi-

fent pour nous montrer que l'auteur ou plutôt le traducteur y donnoit son nom, soit en anagramme, soit au moyen de ces jeux d'esprit si fréquents à cette époque ; mais il semble le faire dans des termes assez brefs pour que l'on puisse regarder cette indication comme sérieuse, au lieu d'aller se perdre dans le verbiage diffus que présente l'édition de 1509.

L'ornementation est des plus faibles : une grande capitale reproduite dans le fac-simile ; une petite de couleur rouge ou bleue alternante au commencement de chaque paragraphe, c'est là tout. On avoit cependant réservé quelques blancs qui devoient contenir des dessins ou des miniatures ; le sujet est indiqué par des rubriques parfois inintelligibles, & elles semblent former comme des titres de chapitre.

Si nous passons à l'examen du texte, nos observations seront courtes. Dans son ensemble, la *Clé d'amour*, malgré son titre, n'est à bien prendre qu'une qua-

trième traduction, ou, si l'on aime mieux, une nouvelle paraphrase de l'*Art d'aimer*. Il est à observer seulement que les autres traducteurs ne semblent avoir connu que les deux premiers livres, & que celui-ci s'est également servi du troisième, consacré en partie à révéler les artifices au moyen desquels la femme peut diffimuler ses défauts physiques & faire ressortir ses attraits.

La traduction parfois serre beaucoup plus près l'original ; en voici un exemple. Le vers

In gremium pulvis si deciderit

est traduit par :

Se il chiet poudre en son giron,

qui rend aussi exactement que possible la phrase latine ; nous pourrions en citer une foule d'autres aussi heureux. D'un autre côté, le traducteur paroît avoir saisi des notions d'histoire & de mythologie

auxquelles ses devanciers étoient demeurés étrangers, & il ne se fait pas faute de citer les passages qui concernent Circé, Ulyffe, Hector, Andromaque, Achille, Procris, Diane, Vénus, &c., que les autres avoient passé sous silence. Enfin, ce qui ajoute à son œuvre une nouvelle valeur, ce sont les détails de mœurs & les descriptions qui s'y rencontrent. Sans doute, dans la manière de faire sa cour & de gagner les bonnes grâces de la femme qu'on désire (car, il ne faut pas s'y tromper, l'Art d'aimer n'est en réalité que l'art de se faire aimer), il y a des traits communs à tous les hommes, surtout chez les peuples qui sont parvenus à un certain degré de civilisation. Mais l'application des préceptes varie suivant les temps, les climats, les pays, & la *Clé d'amour* nous donne des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt sur les usages de la société au moyen-âge, & sur la façon dont on pouvoit réaliser alors un plan de séduction.

En ce qui touche la langue, après avoir signalé déjà les négligences & les bévues du scribe, comme nous l'avons fait, nous nous contenterons de relever quelques formes d'orthographe toutes particulières. L'addition d'un *e* après l'*i* final, ou quand il est long comme *lie* pour *li* (pronom féminin), *liet*, *deliet*, *cuier*, *attendriera*, *priese*, *coliere*, pour *lit*, *delit*, *cuir*, *attendrir*, *prise*, *colère*; l'emploi de *cen* pour *ce* (démonstratif), *nen* & *len* pour *on*, *munt* pour *moult*; la forme *enge* au subjonctif des deuxième & quatrième conjugaisons; *prenge*, *reclienge*, *vienge*, *esponges*, &c., pour *prenne*, *vienne*, *retienne*; la suppression de l'*e* entre l'*i* & la liquide *r* dans les mots tels que *chamberire*, *premiere*, *manire*, pour *chamberiere*, *premiere*; & le redoublement de l'*s*, comme dans *offes*, *refusses*, *misse*, *taisse*, *rosse*, *posse*, *beissier*, *avisse*, *faintisse*, *guisse*, *cortoisie*, *eisse*, *vergondeusse*, pour *oses*, *refuses*, *mise*, *taise*, *rose*, *pose*, *beissier*, *aviser*, *feinrise*, *guise*, *cortoisie*, *eisse*, *vergondeuse*.

Tels sont les points les plus importants que nous ayons à noter. Quant aux erreurs & aux fautes évidentes, il étoit impossible de les relever toutes, sans multiplier à l'infini les observations & les remarques ; & comme l'éditeur vouloit seulement donner en quelque sorte un calque de son manuscrit, il ne falloit songer à introduire ni ponctuation, ni accents, puisqu'il ne s'agissoit nullement d'établir un texte critique. Sans doute une reproduction moins exacte eût, sur bien des points, facilité l'intelligence du poème ; mais l'incorrection même du langage ne permettoit pas un semblable travail, qui auroit, dans certains passages, amené un tel bouleversement qu'il ne seroit rien resté de la leçon primitive. Entre ces deux inconvénients on a adopté le moins grave, en se bornant à une transcription exacte, sans se préoccuper de donner au texte une correction qui ici n'avoit aucun avantage réel.

Mais pour maintenir dans de justes li-

mites cette introduction, qui pourroit s'étendre au-delà de sa vraie mesure, nous allons nous résumer en quelques mots. La plus ancienne traduction d'Ovide, celle de Crestien de Troyes est perdue; la seconde est demeurée inédite; la troisième, celle de Jakes d'Amiens, a été imprimée à Genève au xvi^e siècle, sauf un fragment très-court de la fin; & la quatrième, plus complète, plus étendue que toutes les autres, a été publiée à la suite de la précédente, sous le titre du *Chef d'amours*; c'est également celle qui suit. Le texte reproduit scrupuleusement un manuscrit réputé unique & d'une grande rareté. Malgré ses incorrections, à part un très-petit nombre de passages, il se comprend aisément au moyen de l'original latin, & sa faiblesse littéraire se rachète d'ailleurs par le luxe de l'exécution matérielle. Aussi M. Troff, qui ne se pique pas de donner ici un texte philologique, aura parfaitement atteint son but, celui de livrer aux amateurs de beaux livres, avec le

concours éclairé de la Maison Perrin, un
petit chef-d'œuvre de typographie, dont
l'élégance ne fauroit être surpassée.

H. M.

8 janvier 1866.



A MOURS qui les fins
 cuers esueille
 & fait penſſer agrant
 merueille

*La nuit quant repos doiuent prendre
 Ma fait auiser & emprendre
 A tretier de ceſte matiere
 Si vous dirai en quel maniere*

*En un temps iolis plain de ioie
 Doucement regarde auoie
 Ma tres chiere dame & amie
 La plus bele qui ſoit en vie
 Pour qui ſeuſſre paine & martire
 Bele voir la puis ie bien dire
 Quer onques puis que dex fut dex
 Ne fut ſi bieu corps veu dex
 Ne ſi beau vout comme il porte
 Ce eſt ce qui mon cuer conforte
 Sanz qui ne puis iouer ne rire
 Ce eſt quantque mon cuer deſire
 Mon delit & toute ma ioie
 Que touz iors mes ſeruir voudroie
 Ceſt ma tres douce chiere dame
 Qui mon cuer a mon corps & mame
 Quanque ie crain prieſe & hennour*

En qui sens cortoisie & hennour
 Dedit. soulas. ioie. liesce
 Douhour amourouse noblece
 Simplece bieu contenment
 & grace sont parfaitement
 Quer de valour & de bonte
 Toutes autres a sourmonte
 & ausi comme elle est tres bele
 A tres bieu non la damoisele
 Mainte foiz en suy confortez
 Onques si propre non portez
 Ne fut par angres ne par gent
 Quer il defferme a clef dargent
 & qui bien torner la seroit
 Son non & son sornon saroit
 & ausi porroit il de uoir
 Mon non & sornon receuoir
 Se la elef estoit bien tornee
 Daucune subtile pensee
 Quer un des nons ia ne feroit
 Qui lautre non entier leroit
 Ne des sornons en la maniere
 Tant est prochaine la matiere
 Si comme en la fin le verrez
 Se vous nestes trop enverrez.

Quant issi oi consideree
 Ma douce dame desiree

& ses grans valours & bontez
 Qu'en pieche n'avoie acomptez
 Doucement alie pris congie
 La nuit ensuiant ay songie
 Que le dieu d'amors plain de ioie
 Qui les fins amoureux avoie
 De penser alie nuit & iour
 Sans prendre repos ne seiour
 F'angloit amoy obonne chiere
 & parloit en ceste maniere.

Bieaus amis iay bien entendu
 Que piecha tes amoy rendu
 & voi bien que cest ton desir
 De faire quanque ien desir
 De quoy tu es mout bien meü
 Et pour ceu qu'ay apercheü
 Que es vers moy si ententis
 & quan amors onc ne mentis
 Je wil que me faces s'eruice
 Si le te dirai en quel guise
 Trop me suy tenu en silence
 Je voi que chescune science
 A regles au commencement
 Ou aucun entrodissément
 Par quoi cil qui les veut aprendre
 Puet plus legierement entendre
 & estudier la matiere

Quele li ensemble plus legiere.

*Or voi ie que en ma doctrine
 Qui les fins amans enlumine
 Na pas regles en tel maniere
 Ne va encha en arriere
 Pour quoi ie vvil que soient faites
 Et des auctories estraites
 Quer combien quil meit mout hetie
 Que plusieurs en aient traitie
 Si est ce par mos si prolis
 Que les fins amouros iolis
 Ne pueent pas briement entendre
 Qui les auctors veullent comprendre
 Ne chescun ne puet pas sauoir
 Latin ne les liures auoir
 Qui sus amors ont este fez
 Si vvil que tu prenges le fez
 Et que mettez toute ta cure
 A comprendre en briue escripture
 Mon art qui les gelous alume
 Et si le fai de tel volume
 Que lamant pour soi conforter
 Puisse touz diz o soi porter
 Soit resident ou auge hors
 En lieu dun petit porte hors
 Et quant ici ara descrites
 Les regles que iai deuant dites*

Sachez que bien le te rendrai
 Quer en loure mon arc tendrai
 Et ferrai dun dars amoureux
 Celle au douz fin cuer sauourous
 Ou tant a de honeur & de pris
 Pour qui tu es si entrepris
 & se en lie a tant damer
 Que pour riens ne te vvielle amer
 Je te baudrai mon arc por trere
 Partout ou il te voldra plere
 Et lors soiez certain sanz doute
 Que ta volente feras toute
 Or yentent & ne te tarde
 & ie te retieng en ma garde.

Quant eissi mout aresonne
 Cil par qui tout pris est donne
 Si feri ensemble sez elles
 Qui tant eirent luisanz & belles
 Et sest haut en leir tresportez
 Donc ie fu mont desconforte
 Quant eissi fut esuanoy
 Le bruit de ses elles oy
 Qui mesueillierent ce me semble
 Si comme il les feri ensemble.

Lors quant ie me fu esueillie
 Je fui sachiez mont merueillie

Et mont trespensis de cest songe
 Sauoir sil iert voir ou menchange
 Mes .ii. refons si me coururent
 Qui merueilleusement me murent
 A croire que ce fut verite
 Lune quer en diuinite
 Trucuent li theologien
 Que souuent en temps ancien
 Pluseurs diuines visions
 Venoient par auisions
 Lautre raison qui mestoy
 Fut de la noise que ioÿ
 Quer onc tel embruiffement
 Ne fut sanz aucun mouuement
 Si que par ceste demonstrance
 Vinc ie avraie cognoissance
 Que ciert amours le filz neuus
 Qui iert amoy ici venus
 Comme chose esperituel
 Ne mon pense puis ne fu el
 Sivi quil niert a escondire
 Quer se vers moi iert meu dire
 Tost me mellerait ma ntaine
 Et se por lui souffroie paine
 Bien le me prametoit attendre
 Ainsi mestut ceste euure prendre
 Or me doint dex tel chose faire
 Qui au dieu damors puisse plaire

Et as amans & as amez
 Si que fol ne soie clamez
 & si requier deuotement
 A ceuls de bon entendement
 Saucune chose y deffaut
 Que il supplieent mon deffaut
 Quer il voient bien que a force
 Amours a ceu faire mefforce
 Et cil est bien a escuser
 Qui fait quil ne puet refuser
 Icest liure que iay sommei
 La clef damors sera nommei
 Que par lui porra len ouurir
 Les ars damors & descouurir
 Or ne le vienge nul aprendre
 Sil na cuer amoros & tendre
 Traient soi ensus les gelous
 A cuers felons & tavelous
 Et les vilains & les vilaines
 Telx gens y perdroient lour paines
 Quer a euls nappartient il mie
 A sauoir damer la meffrie.

Qui lestat damors velt mener
 Premièrement se doit pener
 Desliere & querre tel personne
 Qui por amer soit digne & bonne
 Apres la pucelle eissi quise

Doit preer si com lart deuise
 Par paroles ace auables
 Douces plâisanz & amiables
 Outre ce se il mèn souuient
 Tel pensee auoir li conuient
 Que celle amor longuement dure
 Quer amour dun iour est trop dure
 Or pues tu question mouuoir
 Ou & comment porras sauoir
 Celle qui tant te doie plaire
 A ceu te voil responssse faire.

Quant tu uas a ta volonte
 Se damer es en talenté
 Estie a qui tu puisses dire
 Dame sur toutes vous desire
 En lieu doiz tu ta mie faire
 Ou aiez cause de toi traire
 Quer tes amors & tes penseez
 Emporront miex estre celeez
 Ne la fai loing ne hors de uille
 Quer len saroit tantost la guille
 Si sen prendroit len de toi garde
 Amors lointaigne est trop musarde
 Et se loing la vels apointier
 La dois .i. ami acointier
 Si sera cause du repaire
 Que si souuent y voudras faire

Or as tu veu a ma guise
 Ou tamie doit estre quise
 cAprès te vuil le temps aprendre
 Que tu doiz achosir entendre
 Tu ne dois pas par nuit choisir
 Celle ou veus mettre ton desir
 Iceu retien de ma doctrine
 Tout bien semble par nuit ferine
 Nuls hons ne porroit bonnement
 Faire .i. veritable iugement
 Par nuit se femme est laide ou bele
 Tant veist cler a la chandele
 cAprès que femme ara beu
 Ne soiez desliere esmeu
 Vins font les penseez ouvrir
 Et maintes foiz verite couvrir
 Les vins font engroissier les vaines
 Et les faches fronchies plaines
 Et maint volt font il colore
 Qui ainz estoit pale ou more
 Pour quoi qui velt amie feire
 Seit auise sil me velt creire
 De choisir ainz quelle ait beu
 Si ne sera pas deceu
 Or tai ie moustre par reson
 En quel lieu & en quel seson
 Doiz choisir. or faut que ien die
 De qui tu doiz esliere amie

Garde que tamie soit bele
 Genne tendre fresche & nouvelle
 Simple douce plesante auable
 Sage cortoise & honorable
 Et se il te vient en corage
 Damer femme de grant aage
 De celles assez trouueras
 Plus que de gennes ne feras
 Aime en bon lieu se tu es sage
 Et femme de noble parage
 Tant plus sera de noble affaire
 Plus sera douce & debonnaire
 Cuer gentil douz & debonnaire
 Fait tantost ceu quil a a faire
 Et tu pues dautre part veier
 Fille a vilain se fait proier.
 Pour ce vvil ie que hautement
 Aimes & prenges hardement
 Fa ne soufferra gentillesce
 Que fin amant uiue en tristescce
 Toutes tieng celles a vilaines
 Qui font perdre as amans lor paines
 Et qui refusent & desdient
 Cels qui sanz faintise les prient
 Vilaines sunt averement
 Je le te preuue clerement
 Celle est vilaine a qui len donne
 Samour selle nel guerredonne

En femme de tel uice esprise
 Ne soit ia ton entente mise
 Nul ne doit tenir enchierte
 Femme esprise de teille fierte
 Damer haut ne tesbahiz mie
 Quer ouide le certefie
 Femme ne puet qui bieau latente
 Fuire qua amer ne sassente
 En corage te doit monter
 A toutes femmes sormonter
 A enuis homme qui bieau prie
 Trueue femme qui lescondie
 Finalement tu doiz susposer
 Tout generalment sanz glofer
 Que toutes femmes ont grant ioie
 Quant aucun y damer lesproie
 Or as tu veu quelx personnes
 Sont por amer dignes & bonnes
 Or wil a ton estat venir
 Comment tu te doiz maintenir
 Se vers amors vels assener
 Destre sage te doiz pener
 Mex vaut senz sanz bieaute auoir
 Quaveir beaute sanz riens sauoir
 Qui a beau corps & beau uisage
 Poy li vallent se il nest sage
 Quer il est tout en la maniere
 Com ymage peint en maisere

O tout ce doiz estre cortois
 Des cheuels siques as ortois
 Par cortoisie & par largesce
 Puet len monter en grant hautesce
 Bieau parlier soiez toutes voies
 A toutes gens ou que tu soies
 En bieau parlier na pas grant force
 Quer bieau parler langue nescorce
 Ne soies orguellous ne fier
 Ne hurte nulli ne ne fier
 Qui maine orguil ne felonie
 N'est pa digne dauoir amie
 Humble doiz estre & debounere
 Se tu te vels vers amors trere
 Hons monte par humilite
 Qui par orguil chiet en vilte
 Prous hardi doiz estre & apert
 Quil soit issi bien y apert
 Trop male chose est couardie
 Ja couart nara bele amie
 Ces regles que iai deuant dites
 Doiuent en ton cuer estre escriptes
 Qui ma doctrine & mon art tient
 Or veon quan corps apartient
 Je vvil que touz amoureux eit
 Bieau chief & propre ou bieau touseit
 Issi le fai que quil te couste
 Mes par force rienz ni aiouste

Tes iex dois tenir netement
 Et tes oreilles ensement
 Oste le peil de tes narilles
 Et celui dentre deuls sorcilles
 Tienges tes dens blanches & nettes
 Combien que de ta cure y mettes
 Et si te garde bien & paine
 Que tu naies mauuese alaine
 Gar que tel vice ne te touche
 Que il ait lymon en ta bouche
 Ta barbe fai reire & soustrere
 A tel qui bien te sache fere
 Sas poi coulour & tu ten duilles
 Garde que farder ne te vailles
 Ne contre nature estriuer
 Vult domme plest sans coutiuer
 Amant doit estre meigre & pale
 Amour gresse & coulour auale
 Quiconques damours est beteiz
 Il nest gras ne atoqueteiz
 Pale doist estre par nature
 Qui les nuis veille en grant ardure
 Issi le font les amoureux
 As fins cuers douz & sauourous
 Robe dois auoir propre & nette
 Au corps & au colet bien fette
 Si que ton corsset ne ta cote
 Ne fachent plique ne hancote

Gar que ta chemise ne monte
 Si haut que tu en aies honte
 Soies mignot de bel afaire
 En ce que poi te couste afaire
 Aies caperon bien fetis
 Trop grant ne soit ne trop petis
 Met le si & encaperonne
 Que nul par moquier nen sarmonne
 Au col aiez un farmaillet
 Poi pairant ou un esmaillet
 Net & propre fetis & gent
 Il plest mont a aucune gent
 Tes manches dois faire drechier
 Si que ni ait que adrechier
 Mes tel nouueaute ne fai mie
 Que nen le tienge a moquerie
 Tes mains tienges saines & nettes
 Que il ni ait roignes ne bubettes
 Rooigne tes ongles souuent
 Se veuls estre en notre couuent
 Aiez chaint de cuier ou de soie
 Bele bourse & bele couroie
 Bieaux couteaux bele gibechiere
 Se veus auoir bone amor chiere
 Cauche toi en bele maniere
 Tire ta cauche a la laniere
 Si que ni ait plique ni fronche
 Ovide neis le te nonche

*A tout ce si comme il descriit
 Doist estre ton pie si escrit
 En ton fouller ou estiuel
 Que ne sembles pas hariuel
 Sil auient que cheualchier doies
 Sele faitiche & bieau frain aies
 Et bieau forchaint & bele espee
 Tels choses sunt a grant duree
 Sas beau coutel pendu doit estre
 A las de soie au coste destre
 Heuses & esperons dois prendre
 En quoi il nait riens a reprendre
 Chapel ou houche ou mantelet
 Dois auoir propre & nettelet
 Mes ne les prengnes ne ne vestes
 Si ne fait pluies ou tempestes
 Ices choses que iay retrettes
 Dois auoir propres nettelettes
 Tel cointise est assez seure
 Un beau herneis longuement dure
 Se tu nas gueres ou ce prengnes
 Je viul que tes despens ressfrengnes
 Ainz que tel chosse ne soit fete
 Plus dure honte que souffrete
 Cointement se doit contenir
 Qui damors a chief veut venir
 Pour fier ne se fache clamer
 Mes a petis & grans amer*

En touz lieux ce dois tu sauoir
 Doiuent fins amoureux auoir
 Biaux fez biau dis & bele guisse
 Si que checum les loe & prisse
 Se tu veus damours a chief trere
 Issi le te conuient il faire
 Si que checum sera message
 De toi & de ton uassalage
 Quant celle que ton cuer desire
 De toi orra tant de bien dire
 Vers toi plus sera amiable
 Et plus douce & plus acoitable
 Tu vois comment te dois condire
 Or te veuil ien apres ce dire
 En quelx liex tu dois tes rois tendre
 Pour parler a tamie tendre
 Se tamie hante au marchie
 Va il par le chemin marchie
 Trai toi la ou elle fera
 Et garde que ele fera
 Illeuc en la place commune
 Qui de mains liex le pueple aune
 Ou de laler ou du venir
 Pues a lie parler auenir
 Et se elle repare au temple
 Qui de pueple mainte faiz enple
 Illeuc a lie parler porras
 En quel guise que tu vorras

*A ces dances a ces caroles
 Porras dire plusieurs parroles
 Ou faire signe ce me semble
 A la bele qui ton cuer emble
 As basteaus as communes places
 Vuil ien que tes rois tendre faces
 As iostes a telx assembleez
 Viennent les dames bien pareez
 Illuec porras tu bien choisir
 Celle ou veus mettre ton desir
 La viennent ils liez & druez
 Pour veer pour estre veuez
 Et sil est issi quil auienge
 Que li rois en la uile uienge
 Ou que le tornay estre y doye
 Que chescun deuoier a ioie
 Tu te doiz lors celle part trere
 Ou celle est qui tant te doit plere
 Pour veer & pour regarder
 Cen qui doit venir sans tarder
 Sans soupechon y poras estre
 Soit a estal ou a fenestre
 Quer il nest nul ou fol ou sage
 Qui noist lors rendre musage
 Lors ta dame salueras
 Et bien pres de lie te treras
 Soit a destre soit a fenestre
 Le plus pres que te porras estre*

Pren garde par mainte maniere
 Peus ton parler ce peut soffire
 Et issi sanz aperceuance
 Vendra la premiere alianche
 Aresne la se tu es sage
 Au premier de commun langage
 Qui sont ces cheualx qui la viennent
 Requer ou ces qui la se tiennent
 Quel chose que elle responce
 Ne tien a fable na menchange
 Otrie li sanz contredire
 Tout ce quelle te voudra dire
 Loe ce quelle loera
 Blasme cen quelle blasmera
 Conferme toutes sez paroles
 Auoir tant soient ce friuoles
 Se il chiet poudre en son geron
 Soit sus robe ou sus caperon
 Escorre la dois sanz oster
 Se de lie te veuz acoster
 Et se poudre nj est trouuee
 Si doit el par toi estre ostee
 Chescune cause est conuenable
 Par quoi doiz estre seruiable
 Lieue sa robe en bele guise
 Se elle est par terre mise
 De seruir puet grant bien venir
 Souuent le veon auenir

Par apres ce tu dois ueer
 Qui leiz vous se vendra seer
 Queil ne foule ne ne grieue
 Celle pour qui ton cuer sestlieue
 Fin amouros doit tout ce fere
 Que il pense a sa dame plere
 Issi le fai se tu es sage
 De poi se muet legier corage
 Quant les Roys & comtes vendront
 Et ceulz qui ouec se tendront
 Ou les barons sanz delaier
 Istront as chans por tornaier
 Se ta dame lors te demande
 Les nons. respon a sa demande
 Cil est francois cestuj christain
 Faing que de tout soiez certain
 Bel & cortaisement li compte
 Celui est Roys & cestuj comte
 Di les nons se pues veritables
 Se non. si les di conuenables
 Et pose quel ne les requerre
 Si dois tu telx choses retrere
 Celuj ne se doit mie tere
 Qui par bieau langage puet plere
 Par telx plesans arresnemens
 Viennent lez premiers mouuemens
 Par quoi les iolies pensees
 Sont des dars amouros nafrees

Se il auient que a diner soiez
 En tel lieu que ta dame voiez
 Bien aras ases ce me senble
 De parler toi & lie ensemble
 A table se puet len dedire
 Et mout de bele choses dire
 Chacum puet jangler & rire
 Le droit de table le desfire
 Lors apres boire vient lesbat
 Qui les gens deduit & esbat
 Les vins ostent cure & tristece
 Et font venir ioie & liece
 Moustre a ta dame bele chiere
 En telx liex & en tel maniere
 Ont pleuseurs a amer enpris
 A qui de puis en est bien pris

Juques ici tai deuise
 Comme porras estre auise
 De querre celle a cler viaire
 De qui tu veus amie faire
 Or te wil tretier la matiere
 En quel guise & en quel maniere
 Poura de tamor estre esprise
 Celle que issi aras quise
 Premièrement ferme franche
 Dois auoir & feme esperanche
 De sormonter toutes puceles

Tant soient il riches ou beles
 Les oiseaux leront le chanter
 Et lez leuriers lieures hanter
 Ains asses que feme escondie
 Aus hans damer qui biau la prie
 Meismes vne papelarde
 De qui tu te ne prendras garde
 Et de qui ne le porras crere
 Celle plus tost le voudra fere
 Amour nous a si doutrinez
 Que touz i sommes enclinez
 Et lez fames comme lez hommes
 Diex soit quelx pelerins nous sommes
 Mes entre nous a tel distanche
 Que lomme de paler sauanche
 Et la fame ie lose dire
 Plus couuertement le dois dire
 Lomme doit le premier prier
 Et encauchier & supplier
 Apres quant la fame est conquise
 Prieria elle sans faintise
 Fame qui fin amant refuse
 Mesprent vers nature & mesuse
 Quer fames doiuent par nature
 Mettre en amer toute lour cure
 Or enpren donc le hardement
 Damer bien & seurement
 A envis en trouueres vne

Qui nait la volente commune
 Toute fame que quele die
 A grant ioie quant len la prie
 Ne te tien ia pour escondit
 Pour ce se elle te escondit
 Fame si est de tel nature
 Que combien que elle ait grant ardure
 Si veut elle longue proiere
 Que nen ne la tinge a legiere

Apres ce se tu me veus crere
 Tu dois tant labourer feire
 Que connoises la chanberire
 Que ta dame asegree & chiere
 Par celle porras tu sauoir
 Se sa dame porras auoir
 Bien y fora meittre remiere
 Selle veut en mainte maniere
 Mes garde que se soit tel fame
 Qui sache le conseil sa dame
 Et qui pour riens ne desclorait
 Ce quele verroit ou orroit
 Tant li dois preer & prenmetre
 Que ele y uille conseil meittre
 Selle veut ases de legier
 Porras tes griez maulx alegier
 Quant ouec sa dame sera
 Lore & le temps auisera

Que ses amours & ses pensees
 Seront plus de legier tornees
 Fame est en .i. temps douce rouse
 En autre fiere & orgueilleuse
 Pour ce ont il temps esleu
 Toutes choses ont temps deu
 En pres le temps iolis nouuel
 Plain de ioie & de renouuel
 Que fame est drue & envoisie
 Lors sera temps que len la prie
 Et si la vient que len se plaingne
 Que son ami vne autre tiengne
 Lors sera de legier meue
 Quant se tendra pour decheue
 Quant la chanbriere verra
 Qui leis sa dame se serra
 Mout bien sera voie de uoir
 Par quoi la porra esmouuoir
 Lors lui dira tant de nouvelles
 De toi plesans douces & belles
 De ton bien de ta cortoisie
 Quel en sera toute esbaie
 Cil est dous & cortoiz & sage
 Prope fetis de droit aage
 Touz jours voudroit iouer & rire
 Ce est tout quan que len puet dire
 Sus touz autres est le nonper
 Je croi quel monde na son per

Tiex hons doit bien auoir amie
 Se homme la qui soit enuie
 Icelui vous aime & desire
 Et lui pour vous plaint & soupire
 Tiex hons deuez vous feire amis
 Qui tout son cuer en vous a mis
 De bien amer vient tout dedit
 Chascun le tesmoigne & le dit
 Nul ne soit que ioie puet estre
 Se il na d'amours este mestre
 Or enmes donc seurement
 Quant vous auez lesement
 Cil qui ne fet quant il puet feire
 Ne fet quant son vouler repaire
 Par ces paroles ou semblables
 Propres a cen & conuenables
 Sera tost la dame acordee
 A bien amer & estre amee
 Se la chanberiere y veüt entendre
 Nule meillor rex ni peus tendre
 Quer ia nient fame sa bien prise
 Conme se par fame est conquisse
 Mes garde bien que tu ne touchiez
 O la chanbriere ne ne touchez
 Se tu lauees acointiee
 Ta cause en ferait targie
 Tantost de toi saprocheroit
 Et sa mestrese esloignerait

*Ainsi le feroit bien le soi
 Quer il nia tel comme soi
 Si te feroit trop mecheu
 Se de ta dame estoit seu
 Quer tu perdrees a une heure
 Cen que tu veus qui te secoure
 Se feroit il verement
 Que fames sont en tel dement
 De nouvelles cerchier & quere
 Qui nest riens qui le puisse crere
 Or te garde donc de cen fere
 Se damours veus a bon chief trere
 Il conuient trop droit carier
 Qui vers amours se veut lier*

*Après dois a ta dame escrire
 Soit en parchemin ou en cire
 Ta volente & ton courage
 Humblement & par douz langage
 Ne sees de preer escars
 Con bien quel die ses escars
 Par douz parler & beau prier
 Fait len dur cuer amolier
 Ne tien preeres a friuoles
 Diex lesa vertu en parroles
 Par beau parler vient grant eur
 Par mesparler grant messieur
 Diex meismez qui tout cria*

Quant aucun mesfec lia
 Ne soit refuser qui le prie
 Mes son mesfet tantost oublie
 Or escri donc en tel maniere
 Au premier a ta dame chiere
 Qui niait mot de vilanie
 Mes de hennour & de cortoisie
 Par ces lettres porras aquerre
 Samour & son courage enquerre
 Mes garde que soient si fetes
 Que ton non ne le sien ni metes
 Tel se deuient les ouureroit
 Qui tantost vous descouureroit
 Et amour qui nest bien celee
 Ne puet estre a longue deuree
 Nul ne puet fere greignor perte
 Que quant samor est descouuerte
 Chacum le dit chacum le crie
 Si en sort blame & vilanie
 Et pour cen sont il auenir
 Que el tel amour ne puet tenir
 Quer telx ples & tel janglerie
 Sunt cause de la de partie
 Amours qui ne sont bien celees
 Sunt sur toute riens difamees
 Car chacum les moustre o le doi
 Bien le te puis noncier et doi
 Pour cen dois si fere ta lettre

Que non ne sornon ni dois meitre
 Folie est de cen descourir
 Que ne doit celer & courir
 Prenmet lui as de prenmeses
 Groses & grandes & espeses
 De bonne heure fut mis a lettre
 Qui cortoisement soit prenmettre
 A ses prenmettre petit grieue
 Et si fort le courage & lieue
 Chacum puet prenmeses auoir
 Conbien quil ait poi de lauoir
 Prenmeses craient les pucelles
 Et font venir as cordelles
 Prenmeses ou nen a fiance
 Doiuent lonc temps grant esperance
 Prenmeses trouent les corragez
 A toutes gens de tous aagez
 Nen tient un fol qui va en lese
 Se fet lie de bele prenmesse
 Faing touz jours que donner li doiz
 Le don que prenmis li auoiz
 Lors se tendra bien signee
 De la prenmesse recordee
 Mes quelx prenmeses que tu fachez
 Garde bien que tu ne lez parfachez
 Ens en lore au baz te metreioiez
 Se telx choses li amordoiez
 Je ne di pas que ioules

Petis propres & neteles
 Ne doies tel fois estre donner
 Bien le seira guerredonner
 Pour donner puet grant bien venir
 Souuent le ueon auenir
 Par prendre e donner se me senble
 Sont mère & file bien ensemble
 Au premier est fort sanz don faire
 Que tu te puisiez vers lie traire
 Pour cen fait il que sagement
 Aquerges son acointement
 Gar que ta lettre ne contienge
 Chose qui a ennui li vienge
 En tel lettre ne doit auoir
 Triteche cen dois tu sauoir
 Selle ne veut ta lettre prendre
 Mes sans lieure la te fait tendre
 Sui ton propos ce tu es sage
 Quer el mura son corrage
 Tantost se sera repentue
 Que ta lettre nara leue
 Fame mue plus tost pensee
 Que narois ta main tornee
 Selle la liet & len rescriue
 Ne li contraing ne nen estriue
 Mes dois lors souent enuoier
 Belles lettres pour lie proier
 Quant unes en aras leues

Les autres seront receues
 Apres sera entalente
 De recire toi sa pensee
 Premierement a aventure
 Te rendra lettre triste & dure
 Par quoi te vouldra suppleer
 Que na la vuillez plus preer
 Mes pour ce ne tesbahnnie
 Quer combien que tel chose escrie
 Sa volente est du contraire
 Elle fet pour toi meix atrare
 Elle a grant desir que soit faite
 La chose que elle contrete
 Mes isi le fet pour vaer
 Donc dois suirre auiseement
 Non contrestant tel mandement
 Et ce le fait trois fois ou quatre
 Si te dois tu touz dis esbatre
 Se par beiaus dis la fois preer
 Samour ne te porra veer
 Et fust orre plus deure que mabre
 Au premier coup ne chiet pas labre
 Ulixes nestoit mie biaux
 Et si fest il tous ses debeauz
 Des greignor dames de Cartage
 Tant fist il par son langage
 Or escri donc choses creables
 Douces entrans & vrais semblables

*Et de tex dis lui fait present
Entretant ce il puet auenir
Que soule la puiſe tenir
Soit em chabre soit en cortine
Se tu pues ton deſeir afine*



SI COMME LA DAME ESBATRE SE VIENT

ET ce hors esbatre ce vient
Quelle fait pour toi ce devient
Arreste toi la ens en lore
Illeuc dois tu faire demoure
A quel jeu que voudra iouer
Celui dois tu faire et loer
Tant comme elle ce voudra ester
En estant te dois arester
Tant comme illec sera presente
Met a son gre toute sentente
Se la siet tu taserras
I si son amour aquerras
Regarde bien sa contenanche
Con cil qui en lie a fianche
Lors porra bien aperchevoir
Que tu laimes a dire voir
Se aucun se vient embatre
Pour les gens deduire & esbatre
Donner li dois aucune chose
Poi de chose nuit ou alose
Tu dois faire en toute manire
Cen qui plest a ta dame chiere

Otrie li quant quele dira
 De par toi quant el sen ira
 Quant elle sen sera alee
 Si entrera en grant pensee
 Lors li plera bien estre toue
 Quant ta volente est la soue
 Selle se veut ou que soit treire
 Va o lie se tu le pues faire
 Fame aime mout la compaignie
 De cil qui la tient pour enmie
 Pren en alant bele maniere
 Primes deuant primes dereiere
 Primes ira hastivement
 A chief de foiz tout belement
 N'avez honte daler sor coste
 Nul ame soupechon ni aiouste
 En tex fes en tel aleure
 Il senble que cest auenture

Soiez cortois et hennorable
 Se tu te fies o lie atable
 Et en quel lieu que elle soit
 Grant chose est qui fere le soit
 Iſi porras sa grace auoir
 Sil a en toi tant de sauoir
 Quer saches bele contenanche
 Grantment lez amorous auanche
 La porras dire mont de choses

Qui seront couertes & closes
 Si pourra elle aperchevoir
 Que pour lie li diras voir
 Escriere pues en tel manire
 Sus pain ou sus autre matire
 Quele pourra liere a la table
 Que ta vraie dame est sans fable
 Ses iex si doucement regarde
 Qu'il perge bien que ton cuer arde
 Vout taisant mainte foiz parrole
 Sans signe faire & sans parrole
 Quant la damoisele bera
 Regarde par ou cen sera
 Par itel propre dois boire
 Cest demonstrance damour voire
 Que viande que elle touche
 Cele dois porter a ta bouche
 En prenant se tu es amain
 Porras bien touchier a sa main
 Se boire veus tu li dois tendre
 Que premicre le uielle prendre
 Soit par atoi ou plus ariere
 Toutes choses prenge premiere
 Se sus ton chief a biau chapel
 Tantost li donne sans rapel
 Toutes ycelx choses dois fere
 A la fin que li puisse pleire
 Ton cuer met sans demourer

*A lie seruiet & honnourer
 Si tem aura plus agreable
 Et plus douz et plus amiable
 Lors li puet requerre & prier
 Que senmour te uielle ottrier
 Por telx maux refreindre & tes ires
 Quer il nest riens que tant desires
 Mez en tel guisse la recheve
 Que nulle ame ne laperchoive
 Quant les verras aillors entendre
 Lors li pues telx mox vendre
 Se lors ne veut que nem le prie
 Nargue ne ne contralie
 Vers lie tantost arees guerre
 Cen nest pas bon que trop enquerre*

SI COMME LA DAMOYSELE DONNE ACLE DARGENT
 ABOIRE A SUN AMI

*A table boif en tel maniere
 Que nem mues semblant ne chiere
 Et que tes pies & ta penssee
 Naient lor office oubliee
 Gar toi de tous poins de tenchier
 Et de mellees commenchie
 Ja niert par homme de ualue
 Noisse ne meslee esmeue
 Il n'apartient fors a merdaille*

*A faire tenchons ne baitaille
 Por cen vuil ien que tu te gardes
 De faires choses si mussardes
 Mout de chosses puet faire & dire
 Tout sans mesfaire & sanz mesdire
 Tu pues chanter se le seis faire
 Ou de belles bourdes retraire
 Quant le bachin & leaue ouesques
 Seront por lauer nus illeques
 Pren par la main ta dame chiere
 Por prendre leve la premiere
 En touchant pues faire semblant
 Que tout le cuer te va tremblant
 Pour lardour & le desirer
 Du gent cors que seurs remirer
 Or entent bien ceste leichon
 La na il point de soupechon
 Mainte fois ai ainssi serui
 Qui puis ma este deserui
 Ne soiez ia trop deletable
 De marchier le pie souz la table
 Grant peril en porroit uenir
 Si que cen vendroit miex tenir
 Tu pouroies biem te pie marchier
 Qui la se uendrait en archier
 Por savoir ta volente toute
 Cen que nen ne soit est en doute
 Je ne di pas sen tel maniere*

Estoies leis ta dame chiere
 Que aucu pie nie poues crere
 Que lors ne peusses faire
 Quant les tables seront osteez
 & les damez seront leuees
 Lors te dorra ancies & lieu
 La prisse si comme le leu
 Bien pres ta dame chiere tacoste
 Marche ton pie touche sa coste
 Lors seira le biem deuoir
 Que tu fes bien demer ton deuoir
 Se ta dame lors te uelt dire
 Trees vous ariere bien sire
 Pren paour si feras que sage
 Obeis atout sum courage
 Se ne cremees sa parole
 Ta penffee seroit trop fole
 Tantost seroit ta boulle atainte
 Quer niert vraie amour sans crainte
 Quant elle verras que tu la doutes
 Ses fez & sez parolles toutes
 Lors sapercheura vroieiment
 Que tu laimes parfaitement

Fain achief de fois .i. poi liure
 Se tu crois mont art & mont liure
 Por couvrir ces dis & ces fes
 Se tu fres riens dont len te blasme

Le uim emportera le blame
 Issi seras tu escusse
 Se tu as .i. poi messuse
 Ne fai ia domme ton message
 Vers ta dame se tu es sage
 Itiex messages mont neu
 Je men sui bien apercheu
 Trouer i poues trop bonnes causes
 Se par vne reisson te causse
 Fasi tout ne diroit ta dame
 Son gre a home comme a fame
 Fame a autre dit sum courage
 Qui vers les hommes sont sauvage
 Donc est ta uee plus legiere
 Se fame fais ta meissagiere
 Fames puet paler ensemble
 Toutes le fois que bon leur semble
 Homme ne puet pas issi faire
 Mez pour doubte lestuet retraire
 Plus homme parler de soi puet
 La fame non quer biem le soi
 Lors se fait chies donc illest couue
 Et de ta cause fet la souue
 Deables aient tex mesages
 Quer il ne sunt cortois ne sages
 Qui uont entre larc & la corle
 Quant il ueent que lens acorde
 Quant il ne puet pis feire.

*Si seulent il blames retraire
 A cele fin que la mellee
 Soit entre lamant & lamee
 Fames meimes sunt meues
 Damer lez persones veues
 Pour cen ne doit domme feire
 Ton message se me veus creire
 Tel message dois espier
 En qui tu te puisses fier
 Il fet mal tel serjant tenir
 Dont blasme & ennui puet uenir*

SI COMME EL SE TRECHE ET SUN AMI BIEN
 LA REUERE

*Quant a ta dame parleras
 En lieu ou cen feire offeras
 Loe sun biau chief propre & gent
 Digne a loer de toute gent
 Loe sa face & sum cler vis
 Por quoi tu ne pues durer vis
 Mes testeut perdre contenance
 Se tu faus a ton esperance
 Loe ses iex parfetement
 Sum nes assis tres proprement
 Sa bouche petite & bien fete
 Douche riante & uermeillete
 En tel manire que el loe*

Son biaux menton & ses dents loe
 & son col de propre fachom
 Par qui tu es pris au lachom
 Loer dois toute ta senblance
 Son cors sez bras & sez mains blanches
 & ses dois rondes & tretis
 & ses piez propres & petit
 Loe son sens sa cortoisie
 & sa ualour ne leisse mie
 & tout cen que diex y a mis
 Lors sera tenus por amis
 Par biem loer selon mentente
 Aras gre de ta dame gemte
 Il nest riens qui tant fame atisse
 Come qui bien la loe & prise
 Meismes vne fame chaste
 Qui biem par loenge la taste
 Si deliete parfeitement
 Et en fet grant richeement
 Il nest dame ne damoiselle
 Qui nait talent destre belle
 Et qui sa beaute li retreit
 Tantost vers lui son cuer se treit
 Meimes les leides pucelles
 Quant len lor dit que elz sont belles
 Soient certain que elle croient
 Et tres duremen sen gogaient
 Pour ce dois tu cortoisement

Loer ta dame & sagement
 Quer grant louier pouras auoir
 Ce te faige bien assaouir
 Se aucune prenmeisse as faite
 Que tu nas pas encor parfeite
 Aferme que tu la donras
 Le plus briement que tu porras
 Par muer ta dame asseure
 Ne te chaut ce tu es pariure
 Mes que tu laies entre mains
 Du serement ne plus ne mains
 Jupiter le dieu soverain
 Qui estoit en temps premerain
 Rioient des amans que il rompeent
 Les serements que fes auoient
 Tel serement que que il monte
 N'est a ramentevoir en conte
 Quer le vent ens en lore louste
 Il est fol qui foi i ajouste
 Dilleuc uient cen que len seut dire
 Communement sans contredire
 Nulle ame ne doit ribaut crere
 Por serement que sache fere
 Fames meimes se parjurent
 Tant de fois pres comment elles iurent
 Donc dois cromer de lor effense
 Celes qui ont cele har turse
 Chil qui de geul seut ferir

Doit par droit a gleue mourir
 Aussi doit serement muable
 Estre uengie par son semblable
 Foy ne doit estre a cil tenue
 Qui la soue foy a rompue
 Por cen dit len or la prendras
 Tel li donras tel li prendras
 Por cen doiz tu ta cure meitre
 A bien iurer & a prenmetre
 & sutillier en quelle guisse
 Tant que ta dame aiez conquisse
 Le deceuans doitz deceuoir
 & lez ueritables dire uoir
 Qui riens ne fait que autre uuille
 De sun propre effamble se duille

Les liures meiffmes profettent
 A celz qui sagement se ietent
 Donc dois tu tel est plorer
 Por sa grace miex implorer
 Quant telx lermes deualera
 Le cur li atendriera
 Quer il nest rien si debonnaire
 Come fame a qui li soit plaire
 Lors li prendra de toi pitie
 Qui si te sera aquitie
 Lors songera en son langage
 De restorer toi cest damage

& se tu ne pues auoir lermes
 En poins deusses & en termes
 Tu porra .i. oignon tenir
 Qui tantost le feras uenir
 Ou tu porra seron mentente
 A la fin que loignon ne sente
 Moille te ex en autre guise
 Issi sera ta dame prinse
 Se tu la pues soulle trouuer
 Lors te dois proprement mouuer
 Affaire quantque li doiz feire
 Et a tout son desir parfaire
 En disant lui beles paroles
 Vuil que la beisses & acolles
 Se tes beissiers ne velt atendre
 En toutes voies la doiz prendre
 De tant te garde follement
 Que ne beisses trop durement
 Et que les leiures ne lui cuiissent
 De cen que tes baissiers li nuissent
 A qui le baissier est donne
 Doit le corps estre abandonne
 Quer le beissier est du lignage
 A loutre plus & son message
 Par le beissier est otree
 Lamour par deuant denee
 Et la penssee descouuerte
 Qui lonc temps a este couverte

SI COMME ELZ SENTREBEISSENT



IL qui le bessier aura prins
Niche sera & mal aprins
Et plain de toute uillanie
Sel ne parfet la cortoissie

Nus ne se doit vers amors traire
Se il nosse sun desir parfaire
Digne est de perdre tout deduit
Qui en tel guisse se deduit
En loutre plus par auenture
Est par semblant fiere & dure
Si veut elle que ne la force
Et que soit vaincue par force
Et combien que force lapeles
Tel force plest mont as puceles
Ne lesse mie por lor fet
A faire cen qui biem lor fet
James fame noisseroit dire
De bouche cen que tant desire
Mez mout li plet que nen la prenge
Malgre suen comment que ill auienge
Pucele soutement renie
A grant ioie que quel el die

Quer tel mauuestie sans doutance
 A forme de don & semblance
 Et se nen la laisse eschaper
 Bau point que ne la puet haper
 Sachez que el en est mout courouchie
 Combien que faigne estre lie
 De touz tems ainssi se maintient
 Les unes as autres laprennent
 Que ne soient prinsees prouees
 Conques si fussent accordees
 Or donques ne tacouardis
 Mez soient apert & hardis
 De donner en tems & en hore
 Le don damors qui tant demoure

Se lomme en sa biaute se fie
 Tant qu'il en eut que nen le prie
 Amors ne li doit nul bien faire
 Quer illi fet tant son contraire
 Lomme se doit premierement
 Prier bel & cortoisement
 A sa dame quel tant desire
 Le doit molement escondire
 Se ille fait en autre guise
 Il nest pas drois que nen le rrisse
 Quer home ne vaut un bouton
 A qui nen requert le mouton
 Premièrement prie ta mie

El natent fors que nen la prie
 Donne cause de son desir
 Se tu veus faire son plesir
 Se ta dame delecteuſſe
 Est au premier trop orgueilleuſe
 A enchantant tout bellement
 Dois faire son covoitement
 Por li honorer & servir
 Pouras biem ſamour deſeruir
 Pucele ſauuage a lentre
 Deuient bien enmie privee
 Soyez preus de tout ſon gre faire
 Iſſi la porras bien atraire
 Combien que tu noſſes ouvrir
 Ta vollente ne deſcouvrir
 Por demostrer ton deſirer
 Poues ſans mot dire ſoupirer
 Lors notera en ſa penſee
 Que elle eſt bien de toi amee
 Lamant ne doit pas tozjours dire
 Ne requerre cen que deſire
 Mez doiz entrer enmor couerte
 Sus ombre damiſtie aperte
 Pour mieux a ton deſir ataindre
 Te doit meſgrece le vis taindre
 Que chacun die que tu ainmes
 Combien qua nulli ne ten clames

A ton compaignon ne doiz mie
 Dire la loenge de tamie
 Il pouroit ta loenge traire
 Et soi pener de li atraire
 Nul home estrange ne dois craindre
 Que il ne uielle tes amors effaindre
 Sainssi le fais tu naras garde
 Qui sun cur a enmer a mis
 Pas ne die a ses amis
 Quer saches que il li nuiroit
 Plus tost que ne li aideroit
 Un compaignon puet bien auoir
 Qui son gre pourra sauoir
 Mez le non ne li dois pas dire
 De sa dame que tant desire
 Celui le porra conforter
 Des griex maux quil a apoter
 Miex vaut .i. bon anmi auoir
 Que ne fait ni or ni auoir
 En femmes a mont de courages
 Et mont de guisse & de sauvages
 Donc dois empeschemens guisses tendre
 A la fin que les puisses prendre
 Lune velt par dons estre prinse
 Lautre par prieres estre conquisse
 Lautre se uelt abandonner
 Tout sans prier & sans donner
 Se il est auis a fame sage

Que tu aies legier courage
 Tantot ten lesra aler quite
 Trop miex enmeroit vn hermite
 & se il est auis a la rude
 Que soiez sage tantost cude
 Que cen ne soit que moquerie
 Pour cen uelt estre tamie
 De telx fames seut auenir
 Que nem nen puet a chief uenir
 Quer a .i. vaillant homme fuint
 Et a .i. rice salient
 Qui uelt a telx fames ataindre
 Son estat doit celer & faindre
 Quelz ne puissent apercevoir
 Que nem les uielle de cevoir
 En .i. temps facent lypocrite
 Que il perge estre vn hermite
 En ancien temps soit peceour
 Ou .i. autre laboreour
 Se tu veuz que enmour te vaille
 Issi le fay & ne chaille
 Se ton estat en est menour
 Nen fait mont por auoir honnour
 Qui uelt amer si se dedie
 De tous poins au gre de samie
 Ou ja nen aura autrement
 Ne biau ne bien lacointement

Cez reules que ie tai retraites
 Ne sont pas por les riches faites
 Qui asses a deniers ou prendre
 Na mestier de mon art aprendre
 Qui doune combien qu'il soit rude
 Il na que faire dautre estude
 Fame de legier sabandonne
 A qui biaux dons & grans li donne
 Nus teins a .i. plus cuir que more
 Soit de Hongrie ou d'Esqremore
 Tantost li est a vne force
 Por tant que meite main a borse
 Ceschun fest au riche feste
 Conbien que cen soit rude beste
 Le riche est partout bien uenu
 Et le poure por fol tenu
 Fame qui si lez gens escorche
 Ne prise riens ne me lezcorche
 Quant les donx atelx amans failent
 Leur barbes escouant sen aillent
 Il na ne ioie ne deduit
 En fame qui si se deduit
 El ne uelt pas amie auoir
 Riens ne prise for sun auoir
 la fame de bonne ualue
 Nert ia plus tost meue
 Mis le sens & la cortoisie
 De son ami la fet amie

Qui son cuer amer se dreeche
 Ne prenge pas garde a richeche
 Mez que la persone aamee
 Soit de grans bontes aouree
 Home qui ne vaut riens de soy
 Ne vaut por auoir bien le soy
 Quer grant sens richeces sabaiſſent
 Toutes ses ualuet le leiſſent
 Qui uelt amer parfaitement
 Ainge le cors premirement
 Sens & bonte tous iors demoure
 Mez richece faut em poi doure

Or as ueu en quel manire
 Tu dois prier ta dame chiere
 Or te uoil du sens tarder
 Conment tu dois tes amours garder
 Poi te vaudroit a faire amie
 Se tamor estoit tost fallie.
 Por ce faut il quamour venue
 Par art, soit par art maintenue
 Aussi fout est cen seut len derre
 A bien a garder & aquerre
 Quer les aquas petit uaudroient
 Se sagement gardes nestoient
 Por cen doit leng cure metre
 Qui damer se uelt entremeitre
 Que ses amours longuement durent

Que sum courage asseurent
 Ne creez por riens qui auienge
 Que par carmes amours retienge
 Cil est couart & decheu
 Qui de tel creance est meü
 Ja niert par les ars de Tollete
 Fine amour quisse ne parfeite
 Ne croy ia telx sorcheries
 Quer cen ne sunt que moqueries
 Se carmes ou herbes vaußissent
 James amors ne departißent
 Mez ill nest pas eissi de voir
 Cyrce sem puet apercevoir
 Onques a Jason par Medee
 Ne pout la voie estre trouee
 Ne a Ulixes par samie
 Por carme ne por sorcherie
 Gar toi de toute felonnie
 Se veus estre bien de tamie
 Soiez douz cortoiz & amiable
 Se vers lie veus estre agreable
 Ta douchour & ta cortoiffie
 Te uaudront miex queque nul die
 Que ta bianté ne pouroit fere
 Douz paler fet toute gent pleire

Se tu veus quamor ne te leiffé
 De bons ars aprendre ne cesse

Quer il te ferront compaignie
 Quant ta beaute sera passee
 Biaute ne puet lonc temps durer
 Nul ne se doit asseurer
 Il nest nul iour que ne dechie
 Mez les sens tous iours monteplie
 Homme est contre sa uollente
 Tantost fronchi ou esdente
 Ou il a les cheuex canus
 Autrement nenvillera nus
 Por ce dois tu se tu es sage
 Si entrodire ton courage
 Que sens & cortoisie te secourge
 Comme beaute qui se scourlourge
 Ne force a ta beaute garder
 Por toi continer & farder
 Uliex sans auoir baute
 Ont des amans la veaute

Par obeir deuotement
 Puet amour durer longuement
 Et qui veut faire le contraire
 Amour seut ses cornes retraire
 Tenchons sus toutes riens eschive
 Se velz quamour longuement vive
 Fine amor veut sans fausserie
 De douz paler estre nourie
 Tenchier affier as maries

Quer eulz sont ensemble liez
 Si que temchons ne ieloufie
 Ne puet faire departie
 Les maries ne puent perdre
 Quer ill ne puet deserdre
 Des amans issi ne ua mie
 Famez nest riens auers denmie
 Amie dois touz iourz oir
 Chose dont se doit esjoir
 A la fin que elle soit drue
 De lamant & de sa uenue
 Poure homes a mont a endurer
 Sil veut amour fere durer
 Mont li faut souffrir por samie
 Que le riche ne feroit mie
 Fins amans doiuent cen me semble
 Toutes fois auoir pais ce me semble
 & giex & glangles deletables
 Cete chosse font amors durables

Se ta dame veut dire ou faire
 Vers lie te dois souffrir & taire
 Chose qui te doie plaire
 El sera apres debonnaire
 Se tu souffres & obeis
 Onques si grant sens ne feis
 Pacience souffre vient toutes chosses
 Combien quel soient orguelloisses

*Selle velt vers toi estriver
 Tu ne la dois pas aviver
 De haut paller ne de noissier
 Mes par douz langaigez apaissier*

*Se elle veut arguer argue
 Pour lie que ne soit esperdue
 Preuve quantque elle provera
 Nie quantque elle niera
 Se rire veut o lie dois rire
 Se plorer veut plore & soupire
 Touz iour doiz faire autele chiere
 Comme fera ta dame chiere
 Quel commandement quelle face
 Fay lui sans arester em place
 Si ne sera ia departie
 Lamour de toi & de tamie*

*Se elle a les jeux agreables
 Des deiz des esches & de tables
 Joue o lie en tel maniere
 Que tu aiez du gieu le pierre
 Tu dois ton gieu a honte faire
 Ou ta canche a honte faire
 Si quel ait le pris & len honour
 Et que tu soie le menour
 Se elle veut pour soi deduire
 Aucun nombre gieter ou dire*

*Tu dois mesgeter por fere umbre
Que saches plus que toi de nombre*

*Pu quel lieu que ta dame vienge
De faire li lieu te souvienge
Si que elle ne soit grevee
Emprise ni en assemblee
En touz lieuz la dois eessier
Sanz rioter & sanz noessier
Cauche son pie a la fiee
Ou descauche se il li agree
Son mireour dois soutenir
Et sez mains en ton sain tenir
Por eschauffer se il son froides
Ja soit cen que tu en refroides
Sele commmandez que tu soiez
Au marchie & que li voiez
Va hativement cele part
Et plus tart que lie te depart
Se aucun veut que tu remaignes
Va touz diz & ne te refraignes
Garde que por rien ne taviengne
Que compaignie te retiengne
Se elle est as chans & elle vielle
Que nienges quique cen duille
Tantost ta voie uers lie esdreiche
Amors nont cure de perreche
Va de pie se tu nas cheval*

*Tu ne dois douter mont ne val
 Ne noif ne pluie ne gelee
 Envers ta dame desiree
 Amours sont quique nul me die
 Espeice de cheualerie
 Gens pecorons et vuille et frelles
 Ne sont mie dignes pour elles*

COMME IL REVESTTE ALA FENESTRE SI VERROIT
 AVEEMENT DE SAMIE CHIERE

*Qui fine amour veut maintenir
 Grans doulours a a soutenir
 Il nest pas mestier que il sennuie
 De froit ne de uent ne de pluie
 Mainte froit est engele
 Te gerras de lonc & de le
 De la nuit a lamie trere
 Por le gre tamie aquerre
 Mainte fois perdras ton repos
 Por espier les liex repos
 Ou ta dame porra tenir
 Que blame nem puisse uenir
 Pour iouer o ta dame chiere
 Te faudra a la fois desendre
 Par vne doucherouffe fenestre
 Qui aime st a mestre
 Se pour lie souffrez telz peris*

*De fin cur te sera meris
 Quer fame na de riens tel ioie
 Comme qui bien vers lie simplie
 Par un sol peril se tu loublies
 Seront tes amours departies
 En blouglier na pas tant de gardes
 Comme en emours se bien i gardes
 De riote nest pas delivre
 Qui en lestat denmours veut vivre
 Quer il nest mal douleur ne paine
 Qui ne soit en enmour certaine*

*Aie amiables & chieres
 Le genz ta dame & ses chamberires
 Saluer doit par son droit non
 Checune comment quel ait non
 Douner lor dois a bourse ouuerte
 A checum seron sa deferte
 Petit de chose lour agre
 Mez que sagement soit dounee
 Sachez que biem emploieras
 Touz lez donz que tu lor donras
 Fa niers par eulz lesdengiez
 Miex vaut ouef doune que ouef mengiez*

*Grans dons ne dones a tamie
 Je ne le te commande mie
 Gentis couteaux bources chainturetes*

Li dones propres & friquetes
 En temps que poumes ou cheriffes
 Nois raissins ou fris dautre guiffes
 Seront bon lors li em presente
 Mout li plera seron mentente
 Envoie li en .i. panier
 Propre & neit ne soies lanier
 Dire pouras se tu es sage
 Quenuois te sont dun village
 En temps iolis & nouvelet
 Pues enuoier un capellet
 Cen provera queque nul die
 Quen bien te membre de tamie
 Onques vivant qui bien seust
 Ne dist que em blame eust
 Diex li toille cors & avoir
 Qui dist quen dons blame peust avoir

Canchons envoie biau dities
 Que tu meismes aras dities
 Combien que tel chose ne vaille
 Ci est ce une remenbraille
 Dities ou .i. poi de loenge
 Mez amie grans dons calenge
 Qui fait grans dons toust a amie
 Amour est par or conseillie
 S Ouide ou Homer i uenoit
 Et touz sez biaux ditiez tenoit

*Se il napercoit aucune chose
 Toft li seroit la porte close
 Fame nest pas bien aprisse
 Que conueitisse assi prinse
 Mez poi en est qui sages soient
 Combiem que estre le voudroient
 Mez tom paler & ton ditie
 Se tu veus estre bien aquitie
 Biau ditie qui souuent
 Vaut bien un don a la fee*

*Se aucune chose veus faire
 Que tu proues profetable faire
 Fay que ta dame le te prie
 Si cen tendra pour bien paiee
 Se veus a ten serjant donner
 Ou aucun mefait pardonner
 Auge a ta dame & li conpere
 Si que fait soit a sa proiere
 Et se elle te fait entremetre
 De chose ou il convienge metre
 Meitre du soen a bone estriene
 Et tu em soutienges la paigne
 Conbien que du faire aiez feste
 Tu dois touz iourz faire a sa requeste
 Lez graces & les gres en retienge
 Et le profiet pardeuers toi uienge*

*Se bien veus enmours retenir
 Por esbahir te dois tenir
 Des grans biautes ta dame chiere
 Et de sa tres noble manire
 Se elle a vestu robe moree
 Ou blanche ou verte ou assuree
 Ou meille ou iaune ou vermeille
 Di que li fiet a merueille
 Se de iouaux dor est paree
 Et proprement enluminee
 Dic que sa biaute tout formonte
 Enuers li nest iouaux conte
 Se elle est en cote sanz tacer
 Di que elle te fait tot arder
 Mez prie li que garde prenge
 Que plasme ou froit ne li sorprenge
 Selle a guimple ou coillechief
 Loe sum abit de rechief
 En quel guisse que se dedie
 Di que li fiet queque nul die
 Se elle carole ou se elle dance
 Tu dois loer sa contenance
 Se elle chante sus toute chose
 Loe sa uois mellodiousse
 Quant le gieu sera abeiffie
 Et ta dame ara deleiffie
 A chanter ou a caroler
 Complaindre te dois & doler*

*Tu dois loer tout sum deliet
 Et sa contenance de liet
 Issi porras tu sagement
 Garder tes amours longuement
 Qui veut amer ne face mie
 Son gre mez le gre de tamie
 Amours & segnourie ensemble
 Ne puet durer or ce me cenble*

*Se ta dame est cruelle & dure
 Por cen ne te desasseure
 Quer cen sunt le fames qui foient
 Qui uers miex lors amours emploient
 Si sagement la loe & prinssse
 Que ren ne perge estre faintisse
 Ne fai pas que ton uent destrurie
 Cen que ton parler senefie
 Et se elle ne soit poi de chose
 Dire pues que elle est uergondeusse
 Et que miex vaut issi couverte
 Que se elle estoit plus aperte
 Et se il auient tant que tamie
 Chie en aucune maladie
 Grant cure dois meitre & grant paigne
 A mostrer lui amour certaine
 Lors pora elle aperceuoir
 Se tu es son ami de voir
 Quer au beffoig puet len sentir*

Qui est amie vraie sans mentir
 Doucement la dois conforter
 Pour ces douleurs miex deporter
 Et curiousement entendre
 A lie biem le te seira rendre
 Se elle a longue maladie
 Por ce ne ten ennuie mie
 Mes de lie servir miex te paigne
 Cen uaut miex que selle estoit saigne
 Lors dois plorer piteusement
 Et beissir la estroitement
 Si que em beissant les lermes sente
 Quamoraus desir li presente
 Par douz confort par douz langages
 Puet mont esjoir son courages
 Plains de joies soient touz tes songes
 Ou autrement nul nen esponges
 Se lors en aucune ville uient
 De mal courage se deuient
 Souffre queque elle uoudra feire
 Sans dire lui chose couverte
 A ta dame ne soit uee
 Par toi uiande ne desiree
 Ne chose amere abandonnee
 Ni egre ne mal savouree
 Amours de nouuel esdrechie
 Seut par usage estre efforchie
 Se au premier est bien nourrie

*Long temps sera san departie
 Le leisse pour la maladie
 A jouer oueques tamie
 Trop est grief ce selt len baillier
 Celui qui ne puet baillier
 Mout ara frem agreable
 Cel deduit douz & deletable
 Quer il nest nul fuffiem
 Si uois con ieune crestien*

SI COMME SON MEISTRE LENSEIGNE

*Fai la diner a ta meisson
 De fois en autre cest raison
 Par disner & par hanter ensemble
 Se nourit amour ce me senble
 Lors dois faire la mellor chiere
 Que tu pues en nule maniere
 Que si triste ou penssis estoies
 Ja de ton diner gre naroies
 Quiconque veut ffeite tenir
 Il doit grant joie maintenir
 Quer cil tenche ou autre entente
 Il semble que il sen repente
 Chierement son diner achate
 Cil qui le prent a chiere mate
 Por cen dois tu ta feste faire*

Si que doie a ceschun plaire
 Souuent dois uisiter tamie
 A la fin quele ne oublie
 Nuit & iour sans nule faintisse
 Dois estre prest a son seruisse
 Sil auint tant que tu tesloignes
 Pour la cure de tes beissoignes
 Pren repos & ne te gabe mie
 Cen que dois garder ta amie
 La terre qui set repossée
 Rent gregnours fruiz en une ennee
 Que pardeuant ne seuloit faire
 Si dois a cen prenge exemplaire
 Mais ne fay pas longue demore
 Nouel ami feroit en loure
 Souuent par longues demoreez
 Seullent amours estre muees
 Tu ne dois auoir compagnie
 A autre fame qua tamie
 Quer se de li estoit feu
 Deables tesfroient bien ueu
 Fame nest de rien tant courouchie
 Comme quant por autre est lessie
 Si ne te dois a autre a rendre
 Se tu ne veus tes amours perdre
 Se ta dame par tel merueille
 Ten haist pas ne merueille
 Bien doiuent estre armes porteez

Vers amours par tel point fausseez
 Ne prens o autre esbatement
 Faire le dois celeement
 Comment que tu aiez pecie
 Ne pren gloire de ton pechie
 A ta dame riens nen sera
 Quant de cen ne sauiſſera
 Cur ne se deut cescun le soit
 De cen quel ne voit ne ne soit
 Mes tu ne la dois pas atreire
 En lieu ou ta dame sara trecte
 Toute fame ne doit pas estre
 Par toi assemblee en .i. estre
 Sil avient en aucune guise
 Tant que ta dame sen auisse
 Garde por maux ne pour angoissez
 Que tel maiffait ne reconnoissez
 Se de lie es soupechone
 Nen soiez plus abandonne
 Plus subiet ne plus soudeant
 Que tu estoies pardevant
 Forfait cen pert auers samie
 Qui plus que ne seut se humilie
 Quer tex signes sont demostances
 Que de son mesfet quer finance
 Portant ne li dois deveer
 Le gieu damours ne deleer
 Par le douz gieu qui tant agree

Sera tost la pais acordee

*Tu redois faindre a la fiee
 Que autre amie as trouue
 Par ce porront estre avivees
 Tes amours pardevant hantees
 Quant les amans trop obeissent
 Les fames damer sallentissent
 Lors sont amours enlangourees
 Se dautres ne sunt gueriees
 Chosse de nulli conveitie
 Seut mout petit estre precie
 Et quant ne la craint estre emblee
 De plus pres seut estre gardee
 Courage croist au suen defendre
 Quant nen veit qua autre le veult prendre
 Grief seroit dacuidre apartie
 Autre en cen qui ne souffrent mie
 Donc se ueis amor pareschosse
 Dois tamie faire gelouse
 Amour doit estre quel ne chie
 Par aigres aguillons drechie
 Enmours est sus toute chose
 Cil por qui est samie gellouse
 Lors sunt amours de pres tenues
 Afin quelz ne soient perdues
 Fai donc que de toi ne se doute
 Ta dame de cen naiez doute*

Par cest point sera reschauffee
 Sa torme tenuessée pressée
 Se pour ton fet ploure & soupire
 Et ce cheuex ront & detire
 Et o cruex oex te regarde
 Ne doute pas que por toi narde
 Mez gar que lespasce soit brieve
 Qui tant contraint ta dame & grieve
 Quer saches par longue demoure
 Te llesfroist pour un autre en loure
 Quant issi la uerras complaindre
 Acoller la dois & estraindre
 Et puis bessir & sans deleer
 Et en ton gerom asseer
 Apres ses plors & ses clamours
 Li requier lez joez denmours
 Hublement & en dechevant
 Lors tamera miez que devant
 En ses plours douz beissiers li donne
 Et ton cors au suen abandonne
 Par cen sera tost apessie
 Et toute sum ire lessie
 Illeques mauint pais & concorde
 Qui touz contens fine & acorde
 En ceul propre est grace nee
 Par qui toute haingne est cassée
 Communement veer soulons
 Quapres la guere des coullons

*Seulent il reïssir douchement
 En feïssant douz murmurement
 Autrest apres la mellees
 Seulent estre amours doublees
 Ans ne puet miex quapres tristee
 Quonoïstre ioie ou liece
 Or fai donc ceste medecine
 Se tu veus que la guerre fine
 De tamie en autre maniere
 Ne pues meitre mellour miere
 Itel medecine est celestre
 Chacun le prent sans auoir meïstre
 Venus lordonna en tel guise
 Por nous tenir en sum seruisse*

*Qui a biaute se prenge garde
 Que sa dame souuent lesgarde
 Acouchie a veue aperte
 Doit sespaulle estre descouverte
 Cil ne doit pas estre tessant
 Qui a biau langage & pleïssant
 Qui doit chanter biau le doit faire
 Ou ce cen non il se doit taire
 Cil qui a vois empeschiee
 Se teïsse quil ne len meschiee
 Checun doit affaire leïssier
 Cen qui sunt prins puet abeïssir
 Cil qui amera sagement*

Vaincra cen saches vraiment
 Quer par cest art pora il prendre
 Cele a qui sun desirt seut tendre
 Mez cil seuffre mout pour samie
 Pour cen ne sefbahisse mie
 Mout de chosses lez amans grieuent
 Mez poi en est qui lez relievent
 Eu monde na pas tant pucelles
 Ne en firmanment tant destailles
 Ne tant de poissons en la mer
 Comment ill a douleurs a enmer

A la fois dira len tamie
 Estre hors que uerras muchie
 Lors cen uerras que dois creire
 Mez cen que tu oras retraire
 Au fois en la nuit pramisse
 Sera la porte au deuant misse
 Lors te conuendra mont souffrir
 Et ton corps a martire offrir
 Adonc te dira la chamberire
 Qui se despitouffe & fiere
 Por quoi uas ici riveant
 Et de nuis lor porta esseant
 Respondre li dois hublement
 Et lie blandir souevement
 Se sus ton chief a belles rosses
 Je viel que en suen lez posses

Quant li plera tu entreras
 Quant ou a dehours te ferras
 Cuer gentil pour riens qui avienge
 Damer en mue ne se tienge
 A leide chose ne te tien mie
 Souffrir les tenchons de tamie
 Ou abeissir a la fiee
 Son pie por miex estre laboee

*H*autes choses viel & commandes
 Il n'est vertu qui ne soit grande
 Cil qui par art velt a chief traire
 D'amour ont fort labour a faire
 Se ta dame a autre amis
 En qui cuer & courage a mis
 Endure sanz meitre li soure
 Sus tous amans aras victore
 Se aucuns en vont murmurant
 Qui cen afferment en iurant
 Di que tu nen crois riens a voir
 Tu ne pues miex sun gre avoir
 Souffre toi quant elle guignera
 Et escri cen que elle escriera
 Va ou elle commandera
 Vien a lie quant elle mandera
 Les maris a ces espoussées
 Le font issi maintes fieez
 Donc dois tu par meillour raison

Obeir en autre meiffon
 Signe em apert ne fe mie
 Quant tu regarderas tamie
 Oncafir semblant ne dois fere
 Qui les formage nem velt traire
 Baiffiez en apert ne requer
 Mal seroit. celer ne te quer
 Baiffir les dois en lieu estrange
 Et se tu pues froter au lange
 Se la beiffes celeement
 Samour en croistra grandement
 Sachuns se segres celes tienge
 Que honte ne uergoigne ne viengne
 Grant uertu nest pas ne grant choses
 De tenir sa pensee clofe
 Et grieve culpe est au contraire
 De dire cen qui fet a taire
 Ceschun amant ses segreis taisse
 Sil veut sa dame faire aese
 Fame na de riens de paour
 Comme doume grand vanteour

De nuis est le temps convenable
 As enmouros & deletable
 Lors puet amours segreement
 Lum a lautre tout soutement
 Il nest nule chose ci chiere
 Comme parler a samie chiere

Par douz parler sunt abraffees
 Les amours & enluminees
 Se nen te fait signe en tastant
 Sanz paler ne va hastant
 Quer la nuit connoistre ne soit
 Fors au paler qui que ce soit
 Il auient bien a la fiee
 Que un chamberire avisee
 Se met en la place ordenee
 Ou seut sa dame estre trouvee
 Et si auient bien le contraire
 Que les dames se seullent traire
 Es lies leur braces & estrendre
 Por les gieux savourous atendre
 Et issi decheus ensement
 Le feiure & son valet qui iurent
 O la dame por la chamberire
 Donc le feivre out depuis le piere
 La favroisse lors se tessoit
 A qui la chose mont plessoit
 Et le feivre nest pas si sage
 Qui len seust rendre langage
 Or ne baisse donc ne nacolle
 Fame de nuis se ne parrolle
 Pour les peris & aventures
 Qui em puent venir si dures

Sen ta dame a vices ou reprenches

Garde que ne li reprenches
 Courier le te conuient & faindre
 Por ta besoigne miex empaindre
 Perseus ne despiissoit mie
 La lede coulour de samie
 Non fesoit Heutor la granche
 De sa chiere amie Amdromeche
 Cen qui te uient a despleissance
 Te plera par acoustumance
 Amour ne se garde ou elle fiche
 El nesparne poure ne riche
 Se elle est noire comme caree
 Clere brune soit appelee
 Sele est bloie fai la semblace
 Que est a Dyane semblable
 Se elle a le cuir plain de gresse
 Ce semble Venus la deesse
 Se elle est meigre & mal taillie
 Dic que elle meigre & alignie
 Se elle est espeisse & enflee
 Di que est plainne & toute nee
 Por acoler sel est petite
 Auable & festice soit dite
 Sel est torte comme coulleur
 De lie nulle meillor en leuvre
 Tout cen qui a vice se cline
 Soit couverte par bonte uoissine
 Se elle vielle & esbrannee

Tien la por sage & auissee
 Ne requer pas de sez ans le conte
 Quer ta beissoigne iroit a honte
 Il fet bon les uielles amer
 Cen nous seut. Ouide clamer
 Ne puet challoir ce sunt clanues
 Mes que lors flor aient perdues
 Tel aige sans nule fable
 Est a ieune homme profitable
 Il en puet trere or & auoir
 Et munt dautres profict auoir
 Leur netee rent & redreche
 Les damages & leur ieuneche
 Et si font il bien tant par leur cure
 Que leur fache ne perge oscure
 Eulz sunt trop sages du mestier
 Donc les geunes gens ont mestier
 Et elles le doiuent bien estre
 Quer usage seut rendre mestre
 Le deduit damours souffrent faire
 En m. manieres por exempleire
 Et si aident a la fiee
 A meitre louverier a la uee
 Quant la volente ert venue
 Che nest mie paigne perdue
 Biem la soivent apercevoir
 Et deuotement receuoir

*Par ces raisons & par semblables
 Nous veut feire Ovide creables
 Que miex vaut les vielles atrere
 Que des ieunes samie faire
 Mez sauve soit sa redencium
 Pas ne macorde a sa reverence
 Ains tien cil a fol qui seune
 La vielle por leiffier le geune
 Ovide qui y vout entendre
 Out se deuist mestier de prendre
 Mez tel amour qui bien lauisse
 N'est pas amour mez conueitisse
 Amans qui les fins cuers lie
 Vient but a but sanz simonie
 Qui quert autre que sunt semblable
 Pour argent nest pas reffonnable
 Ovide entendi malement
 Cen que nem dit communement
 La ha tamt ieune chose prenge
 Se il se doute que il ne mesprenge
 Lez ieunes vont en amendant
 Et les vielles en descendant
 Cil est donc fol qui puet esteure
 Et prent a encient le pierre
 Dez ieunes vient ioie & lieche
 Pris & ualour & hardieche
 Et qui les uielles met en conte
 A grant de conoistile grant honte*

La geune plest a regarder
 Et la vielle se fait farder
 Cil est donc fol qui met sa cure
 En beautie qui vient par peinture
 Quiconques des vielles sacorde
 la ne toucheront a ma coste
 Qui me voudra creire me croie
 Et qui non vers elles se traie

Tant con force ieuneche dure
 Metez a laborer grant cure
 Toft sera venue vielleche
 Qui les laborans empeche
 Or soyez donc notonniers
 Ou dautre mestier parchonniers
 Clers ou laboureours de terre
 Ou marcheans ou gens de guerre
 Ou les dames vielles serui
 Et lour grace biau deserui
 Grans profiez en puet uenir
 A qui bien se soit comtenir
 Amours font les villains gentis
 Et estre a honnour & tentis
 Et les avaricious larges
 Et les couars hardis sans targes
 Amours font reprendre les fais
 De touz biaux deduis estre plains
 Et si font les dames sunmetre

*Et les amans en haut lieu meitre
 Cil est donc fol qui saparressche
 Damer en temps de sa ianeche
 Quer quant sa ianeche est faille
 Arenuis trouuent amie*

SI COMME ELS SE GISSENT ENSEMBLE EN UN LIET

*Quant ta dame ert o tai couciee
 Lors soit si sagement couchie
 Que ni ait ne destre ne fenestre
 Qui peust atouchier ne uielle estre
 Tex dois porras en tel lieu trere
 Que munt lor plera lour rapaire
 Pour lez seigreis damours trouver
 Et plus douchement esmouvoir
 Heter & Archilles fors
 Faissioient eissi leur effors
 Quant o leur amies gessoient
 Et le gieu damours lou faissioient
 Ne haste mie ton deliet
 Mez attent quel ele si deliet
 Fame seffjoist grandement
 Quant nen la touche longuement
 Quant les lius tendra sans desdire
 Que ta dame douche desire
 Touche les & naies versgoigne*

De bien acomplir ta beissoigne
 Lors verras ses ieux languissans
 Et en tremblant resplendissans
 Con solleil qui partout eschaire
 Seut remplir en leve clere
 Lors uendront douz complengnissans
 Et gracios murmurissans
 Caroles au gieu conuenable
 Et gemissemens deletables
 Emsemble doist estre acompli
 Ta volente & la ten enmi
 Lors est plain deliet cen me semble
 Quant les deux sont uaincus emsemble
 Se ton deliet plus tost repere
 Que tamie ne puet faire
 Attendre dois par compaignie
 Que semblablement se dedue
 Ceste guisse dois maintenir
 Quant a leissir la pues tenir
 Et tu na doute que nen tienge
 Persone donc blame vous uienge
 Meix quant la demoure est doutouffe
 Si lonc deduit conseillier noffe
 Tu dois lors es iolis gerons
 Ferir cheual des esperons
 Ci est la fin de cest ouvrenge
 Qui le traitie damours enseigne
 Par quoi les hommes sans mesprendre

Puent a lour dames entendre

*Or est raiſſon que ie mencline
 A doner a fame doutrine
 En quel maniere els ſe contiengnent
 Si que vers hommes ne meſprengent
 Si ie requier hublement
 A ma dame premierement
 Et autres toutes pucelles
 A dame & damoiſſeilles
 Et a bourgeiſſes de value
 Qua moy recommandent ſaluent
 Se li ueent a adrechier
 Quelles voillent a adrechier
 Eſcurer mon ignourance
 Que ie nay mie tel puiſſance
 Que ie ſache ſi tout eſcrire
 Que il niait aſſes a eſcrire
 Or entendes iſſi nos dames
 Qui nous corps aues & nos ames
 Checune en droit ſoy prenge
 Que aſ ſon povair garde prenge
 Qui ceſt liure ſauoir poura
 James ſans amer ne moura
 Or metes donc toutes loreille
 A ſauoir cen que ie conceille*

En amer doiuent par nature

Toutes fames meitre lor cure
 Quer fame qui damer ne traite
 Ne puet auoir ioie parfeitte
 Des maris ne me parles mie
 Ce n'est ne mes chochonnerie
 Le mari se veut faire craindre
 Lors y a il asses chochonnerie
 Fame par mariage prise
 Est aussi comme em prinson mise
 Quer il couuient quel soumete
 A tout cen qui au mari hete
 Chi a mal uoissin & mal hoste
 Qui franc uouloir a sa fame hoste
 Quer riens ne uaut or ni auoir
 A franc de lour uoullier auoir
 De amans issi ne va mie
 Quer lamie touz iours se humilie
 Et touz dis sefforce a faire
 Quant que sa dame doit plaire
 Les amies sunt touz iours honouree
 Et de fin cur dames clamees
 Icelles ont ioie & deduit
 Tout autre gre sans contredit
 Toute fame est donc mal prise
 Qui damour serui ne sapaise
 Quer tant y a soulas & ioie
 Qui nest cuer viuant qui le croie
 Donc se doit toute fame traire

*Mellior seruice ne puet faire
 Quer amour par sa segnourie
 Toute chose meut & mestrie*

*Tant coume ieuneche dure
 Metes en amour uostre cure
 Aiez en memore uostre uielleche
 Qui de iour en iour vous menasche
 Tant large est couuenable
 Et le temps damer profetable
 Quer le temps passe en la manire
 Que leve court en la riviere
 Ne le temps passe ne force
 Plus que leve qui ne seiourne
 Cele est donc fole qui latent
 Quer pour amer uieleche atent
 Emploiez^r donc laage amee
 Quer trop briement sera passee
 Ne niert laage derreniere
 Si bonne comme la premiere
 Tant comme lengin & la biaute
 Vous viuent en lour nouveate
 Obeiffies sans contredire
 A cen qui nature desire
 Le temps vendras pas ne sunt rufses
 Que tu qui les amans refusses
 Gerras. uielle. froide. esbahie
 Toutes les nuis sans compaignie*

Chanchon nert ja por toi chantee
 Ne de nuis ta porte cassee
 Ne rosses de diuerses guiffes
 Ne seront en ton li chier misse
 Toft sera ta fache fronchie
 Et ta freche collour fadie
 Et ta blonde cheuelleure
 Enleidie par canisture
 Letres biaute renouel
 Pour mengier dune serpentele
 Si ne pouez vous pas ouurer
 Ne vostre biaute recouurer
 Amez donc se vous este sages
 En la primour de lour aagez
 Quer cele flors ne cuiliee
 Toft chara fade & enleidie
 Ne soyez pas greignors mestresses
 Que furent iadis les deiffes
 Qui lor basussent pas ne gastent
 Mez toutes par amours amerent
 La deuez uous essample prendre
 Nulli ne vous em puet reprendre
 Non pas uous ioies deueer
 A celz qui soiuent biau prier
 Se vers amours vous lez herdre
 En cen ne pouez vous riens perdre
 Quer se mil de vous bien preneent
 Ja pour cen napeticheroient

*Par limer seut le fer user
 Mez cen ne vous puet esscuser
 Quer la chambre Venus la sage
 Na nule pour de domage
 Sen la mer perdeue vne goutte
 Qui fu fole qui me deboute
 Ou se ma chandele alumer
 Viel a vne sans fumer
 Nien plus ne deuez vous tenir
 Cen donc grief vous puisse uenir
 Chacun doit souffrir sans soi cuire
 Pren d'autri qui ne li puet nuire
 Or aimes donc seurement
 Et creez mon enseignement
 Mont en seres mont bien prisiez
 De seures & coitiuees*

*Pucele qui ueult estre amee
 Se doit pener destre amee
 Plessante de belle manire
 Sage cortouse & biau parliere
 Ouecques tout cen pour miex plere
 Doist estre simple & debonnaire
 Par cen sera mont desiree
 Mont prise & mont amee
 En lie nait point de uillanie
 Ne dorguil ne de felenie
 Ne soit fiere ne despitouffe*

Menchongiere ne conuoitouffe
Se elle estoit de telle nature
Ja homme ne metroit sa cure
A lie enmer ne tenir chiere
Maiz ce traitroit touz jours arriere
Or vous portes donc en tel guise
Que chacum ait conuoitisse
De nous desuire & amer
Et de vous bontes reclamer
Lors porres vous amis auoir
Cen vous fai ie bien assauoir
Quer il nest riens que home prisse
Tout comme fame bien asprisse

Se tu es de biaute garnie
A lie cointir estudie
Par cure est biaute acreue
Et par negligence perdue
Se les beles chites nestoient
Coitiuees tost ladireroient
Ansi biaute non coitiue
Ne puet pas bien estre garde
Por cen deuez a vous entendre
Si que il niait que reprendre
Les leides meismes amendent
Quant a eles coitiuer entendent
Mais nais pas trop grant cointises
Dor ne de pieres desus misses

Quer par vos grans richeces sonmes
 Souuent cachiez entre nous hommes
 Nous creon que l'appareil fache
 Souuent collour uenir en fache
 Quer fame en est plus regardee
 Et par cen la plus afflanbee
 Ces guimples refont ioes maintez
 Collourer tant sont il estraintes
 De tex marchiez enuolepes
 Par cen deuon nous esloigniez
 Si serions nous tost elleupes
 Par cen deuon nous esloignies
 Se trop meismes bessaignies
 Quer bien ne puet estre auiffée
 Biaute de fame si paree
 Sans appareil voit la pucele
 Sauoir mont se elle leide ou belle
 Issi se doit mostrer bone oeuvre
 Quer la ueue tost descuevre
 Ne soiez pas donc trop parees
 Si en seres plus tost ameez
 A teus drois doit estre fame cointe
 Qui ueut damours sentir la pointe

SI COMME LA BEASSE LIE DONNE LESIVE A LAVER
 SON CHIEF.

Par uos cointir netement
 Sommes nous pris parfaitement

Quer cest cen qui nous enlumine
 Et qui nous cuer uers vous encline
 Vous chief soient souvent laues
 Et clers se faire le sauez
 Et cele greue si bien faite
 Que checun uous viuant vou shouhete
 Apres cen les deuez trechier
 Si que il ni ait que adrechier
 Et galonner si propement
 Que nul ni uee amendement
 Lors lesies uous chaperons
 Afin que vous chief ueounes
 Biaute empere decouurier
 Et les dure de descouurier
 Ne pren pas garde a ta voisine
 Se son chief muche ou encortine
 La guisse qui bien siet a lune
 N'est pas bone a cescune
 Por cen voil ie que tu tauiffes
 Et essaies em plussors guisses
 Et seron cele taparelle
 Que ton mireour te conseille

Se tu as la fache rondete
 Il te siet a estre touffete
 Ou auoir cornes si petites
 Que de moqueors soient quites
 Se tes cornes grandes estoient

*Ton uisage trop ley feroient
 Si ne feiroit pas conuenables
 Tel abit est mal agreable
 Se tu as trop longue fache
 Ton chief ou chaperon atache
 Si que ton front en apetiche
 Si en seras mont plus fetiche
 Adonques cen dois tu sauoir
 Pues tu bien grans cornes auoir
 Si que ta fache en arondisse
 Et par la rondesse enbellisse
 Fache ronde est plus desiree
 Et plus prise & plus amee
 Plus plessante & plus gracioffe
 Que toutes autres dire lossse
 Donc dois checune meitre cure
 De ressembler a tel figure
 Quer plus en sera conuoitie
 Plus amourusement tratie*

*Tes forcilles dois alignier
 Et le peil mal assis uignir
 Et feire uisser a ta beasse
 Quil ni ait peil qui lautre passe
 Ceschum matin viel que uesties
 Tes iex ta bouche & tes oiez
 Et ton uis em bele maniere
 De cen dois est bien manire*

*Tes (dens) soiens si escures
 Et si sourbees & frotees
 Que ni areste nulle chosse
 De quoy tu soies uergondeusse
 Maintes fames ay auissees
 Qui avoient les dens foucrees
 Mes iames mon cur nameroit
 Fame qui tel dens porteroit
 Je pense que dens si carchiez
 Ne puent estre au cur beissiez
 Et nul ne se puet eessier
 Oueques fame samie bessier
 Donc tienge fame a mehagnie
 Quant elle est si mal ensengnie
 Quel elle laisse tel pourreture
 Entour ses dens & tel ordure
 Tel fame se doit acoster
 Dun barbier qui le sache oster
 Tel escarberges & tel chosses
 Par quoy amours li sunt fors cloffes*

*Se tu as belle poitrine
 Et biau col ne lencourtine
 Mez soit ta robe escolletee
 Si que chescun y musses & bee
 Lors te pren bien garde & tauise
 Que ta cote ne ta chemisse
 Ne le cole de ta pelice*

*Ne te face tenir pour niche
 De biaux dras te uest & te pare
 Si que niait que refaire
 Et taviſſe bien quant la uient
 Laquele coulour bien tauient
 Mes ſi chiers dras nachate mie
 Que tu demurgez mal garnie
 De grant folie ſemtremet
 Qui en mie ſed biens ſe met
 Aſſure uermeil ou bunete
 Vert aune blanc ou uiolete
 Meille ou coullour dautre guiſſe
 Pouras trouver aſſes bien priſſe
 Miex uaut ſouuent robe muer
 Que mont lonc temps en une uſer
 Quant robe eſt longuement portee
 Len la tient por uielle & uſee
 Garde que nait en tes mains roingne
 Et tes ongues ſouuent rongne
 De cen dois eſtre curiouſſe
 Apres ton uis ſus toute choſe
 Ceſt la guiſſe dentre nous hommes
 Avon partout la ou nous ſummes
 De prendre fame par la main
 Por tant que nous ſeon a main
 Donc pouries auoir uergoigne
 Se il auoit en tes mains rogne
 Nerte ou autre uillanie*

Par quoi tu fussies enhaie
 Pour tenir lez blanches & saingnes
 Te faut auoir ganz ou mitaignes
 Ce ne couste mie grandement
 Et si en sunt plus neitement
 Se tu ueus estre plus fetiche
 Fay trois rescours en ta peliche
 Ou quatre pour fere la ioe
 Et pour est loing de la boe
 Ne laisse ne pour pel ne pour fil
 Que sercot naies a pourfil
 Portant que en estat sees
 Que auoir la puisses & dees
 Chauche toi si estroitement
 Que qui te verra se dement
 Comme tes pies soit si petis
 Si neteles & si fetis
 Lors ne soit ta robe si basse
 Que la biaute de ton pie passe
 Biau pie fet bien a la fie
 Fame damours estre prie
 Issi parees deues estre
 En cen qui nous puet aparestre
 Quant bien nous plest le descouvert
 Meillor souspechon le couuert
 Queque des courtes robe die
 Sachez que ma uollente nest mie
 Que ie despiese la maniere

Des cotes longues par deriere
 Cest la meillour se me semble guisse
 Qui soit de nouuel auant misse
 Quer se il issi longues ne fussent
 Mout de choses lour aperrussent
 Quant fame se baisse ou el se plee
 Faire ne puet que nem ne voie
 Les gros des iambes qui lauisse
 Et le deuant de sa chemisse
 Si verroit len par auenture
 A chief de fois aucune ordure
 Mes pas ne souffres courte cote
 Quer aucum ytex chosses note
 Por cen tien iem a biem aprinse
 Fame qui se porte en tel guisse
 Issi le font les gentis fames
 Qui des fins amourous sunt dames

Vous defautes & vous damages
 Pouez courrir se vos estez sages
 En maintes guisses pour miex plere
 Issi ne poon nous pas faire
 Se canus summes ou pelles
 Mous nem poon estre celes
 Pour cote de lin ne de see
 Que chacum tantost ne le uee
 Mes fame ocist sa chainture
 Par herbes ou par autre cure

Et aquart colonc par matiere
 Meillor assés que la premiere
 Se des cheuex nas a plente
 Tantost ara un chief ente
 De chanure ou dautre foureure
 Ou destrange cheueleure
 Maintes fames de cen satendent
 As meschiers qui mont chier lor vendent
 Lors ne puet apercevoir
 Ne la menchange ne le uoir
 Les autres sunt espes couchiez
 Et en lour chaperon muchiez
 Si que nem ne soit par leur coupes
 Sel ont chief de canvre ou destoupes

SI COMME LA DAME SE FARDE

Fame par art si sapareille
 Que la coulour blanche ou uermelle
 Et le cuir du uis plain & tendre
 Tant le fait elle cuer & tendre
 Mes sagement se prenge garde
 Toute fame que si se farde
 Que par son ami ne soit mie
 De tiex boistez estre sessie
 Fames amer ne la deuoit
 Quant tex choses aperceuoit

*Mes de chose qui nest ueue
 Ne puet estre uerite seue
 Deuant son seriant en la guisse
 Ne doit tel matiere estre prisse
 Ne de forbie dent ne curee
 Que ne descouuerte la buee
 Laide chosse est a regarder
 Que de ueer fame farder
 Mez laide chose est en faisant
 Qui depuis est bele & plaisant
 Mont laide chosse est an ueer
 Peaux & meguers conreer
 Si en fet lem gans & pelices
 Qui sunt mont belles & mont riches
 Mestier nest mie que nen sache
 Quant que fame met en sa fache
 Por cen doist elle estre enfremee
 Tant que elle se soit bien paree
 Telx chossez sont laides & segreez
 Soient toutes fois renees
 Quer se les hommes les sauoient
 Fa miex ne vous em prisseroient*

*Deuant ton ami ne desplee
 Tele cheuelleure le te deuee
 Se tu nas tel cheuelleure
 Que de son grez soiez seure
 Quant ta dame sera lauee*

*Ni fay pas longue demouree
 Quer tcl y poroit soruenir
 Dent honte te pouroit uenir
 Fame qui poi de cheueleure porte
 Doit metre garde a sa porte
 Tant que elle soit aounee
 Diront que elle est hors alee
 De cen doist estre bien membree
 Quer trop laide chose est beste escornee
 Champ sans herbe & bois sans uerdure
 Et teste sans cheuelleure*

*Fame que baute enlumine
 Na que faire de ma doutrine
 Quer sa biaute grace li donne
 Que chacum a lie sabandonne
 Tous iour sunt le belles amees
 Mez trop cler me semblent plantee
 Quer amie qui belle nest
 Cent itant de leides en est
 Ci ni a il belle ne laide
 A qui ma doutrine bien ne hete
 Quer a paigne en troue en une
 En quois il nait de faute aucune
 Se tu es trop petite creue
 En estant pas ne soiez ueue
 Seer te dois se tu es sage
 Miez en chelleras ton damage*

Se tu te giez nue ou uestue
 Neiste que te ne soit seue
 Ta petiteche & ta mesure
 Faire doiz longue couuerture
 Se tu es greille a desmesure
 Prendre dois tant de uesteure
 Que elle sesforce de parfaire
 Cen que nature ne uelt faire
 Se tu es trop palle ou trop noire
 Quer conseil se tu me voeus creire
 Par quoi tel coulour engrotee
 Puisse estre changie & muee
 Pie lonc & de lede figure
 Ne soit nul temps sans chaucheur
 Ne cuisse seque descouuerte
 Quer uenir en pouroit grant perte
 Grans espaulles & mal ostrues
 Soient si lingement uestuez
 Et si a poit que nul ni voie
 Chose qui despleisse li doie
 Grandez mamellez soient bendeuz
 Ou en tel chemisse serreez
 Ou lez formes soient escrites
 Dedens mamelletes petites
 Se tes dois sunt mal agreables
 Ou tes ongles nient conuenables
 Ton paler ne seigne o le mains
 Quer amees en seriez mains

Bouche ou male odeur a aucune
 Ne doit nul temps paler ieune
 Ne des hommes trop ne saprouche
 Que naperchoiue tel reproche

Se tu as defautes de dens
 Ou se il sunt noires dedens
 Ou grandes ou sans ordre neez
 Gar toi de faire grand rissiez
 Tel fame doit prendre (garde) a rire
 Se sagement se uelt deduire
 Ne mie rire a bouche ouuerte
 Trop en aroit male deserte
 Pucele qui biau ris uelt rendre
 Doit petit sez leiures estendre
 Et doit avoir une fossete
 Chacune part de sa bouchete
 Mez dens ne dois pas descourir
 En riant mez les doiz couvrir
 Et pour les amans miex atraire
 Doux ris court & plessant dois faire
 A haute vois ne longuement
 Ne dois rire mes simplement
 O un petit de mellodie
 Adonc si ne mesprendra mie
 Pucelle qui rit sagement
 Et embelift tres durement
 Checune mestie donc sestude

Que nen la tienge pour rude
 Fame qui rit horriblement
 Doit faire aucun marrissement
 A la fin que nen ne la voie
 Rire quant lez autres ont ioie
 Pleurers en est qui plorer seulent
 En quelles manires que elz seulent
 Et quant il lor plest si sen tienent
 Tant sagement lait en aprennent
 Pleureours se seulent adonner
 E abaubier & amignonner
 Si em semblent plus dediiffates
 Plus auables & plus pleiffantes
 Les autres aprennent lussage
 Dauoir doux & plaiissans langages
 Et de paler bas & a tret
 Quer tel paler mont nous atret

Prenes la guisse & lesamplaire
 Daler conme famer doit fere
 Legierement a petit pas
 Ouide en cen ne mesdit pas
 Quant uos corps proprement mouues
 Touz nous courages esmouues
 Par aler font mainte fiee
 Fame estre enhaie & amee
 Plussors en alant si se prennent
 Que leur costes un petit mennent

Por cuidre lair frais & le uent
 Mez mainte en est qui chier le uent
 Les autres orguelloufement
 Von fitost & si redement
 Que il apert a lour aleez
 Que elz soient toutes forsenees
 Les autres en vont leidement
 A grant pas & pessantement
 Aussi con fame mariee
 Qui se doute destre blasmee
 Issi ont il diuesses guiffes
 Mez celez qui sunt bien aprinffes
 Si veut le pie si asseer
 Que elles iuiez de ellez ueer
 Chanter est noble chose & belle
 Espiciaument à pucelle
 Por cen voil ien que tant sachez
 Que proprement chanter chaches
 Le seri chant de la cheraine
 Trait assoi lee neif & amaine
 Aussi pouez vous enchanter
 Les amoureux par bien canter
 Chescuns de sus oir les camps
 Des oiffaux de bous & de champs
 Mez gregnour deliet doiuent rendre
 Vous chans que nous ne pouum entendre
 Chantes a vois melloudiouffe
 Simple pleiffante & graciouffe

*Le biau chant de plus hours pucelles
Les fet bien amer par as belles*

*Meitre dois ton entencion
A sonner le psalterion
Ou timbre ou quinterne ou citholle
Cest cen qui du tout nous affolle
Semblablement te dois aduire
As romans fetiffchement luire
Quer les honnours & le temps. a.
Fame ou tant debiatemens. a.
Grandement te puis avanchier
Bien caroller & bien danchier
Baller passer au rigolet
A petit pas simple & molet
Les giex des esches & dez tables
Te sont propres & couuenables
Nous tenon fame a bien aprinse
Qui bien en soit lart & la guisse
En fessant tout gieu proprement
Dois penffer couuenablement
Tiex giex sutis seullent mout plere
Qui cortoisement lez soit faire
Des autres giex est largement
Ou puez iouer semblablement
En mil formes te dois deduire
Se tu uelz que nen te desire
Trop laide chose est a pucelle*

Quant iouer ne soit tant soit belle
 Par iouer sellon nous souuent
 Entrer en lenmourous couent
 Le fort nest pas abien iouer
 Mez avous mez bien aouner
 Si que nul en iouant ne die
 Nemez honour & coutoissie
 Quant uostre douz couetement
 Et vous biautez apertement
 Regardon queque nul mi die
 Cest du giex de gregnour partie
 Plussors en ay ueu tenchier
 Con se tout voustst trenchier
 Par lardour de leur couoitisse
 Quant le gyeu nalait a leur guisse
 Les autres veu iurer
 Et a en essient pariurer
 Et dire blasme sanz deserpte
 Afin de recouuer leur perte
 Jupiter le souerain sire
 Vous gart de tel lesdengerie
 Et de telx parrolle retraire
 Qui deens as autres despleire
 Cen n'apartient pas a gentilleux
 Mez as uillans & leur filles
 Qui bien honor & coutoissie
 Ne seront ounques en leur vie

*Par le temps chaut estes sages
 Vous deues tenir es umbrages
 Pour la grant ardor effchiuer
 Qui le hale fait auiuier
 Apprendre deuez les usages
 De ces petis pellerignages
 Plussors yont este adieutes
 Qui depuis ont grans siutes
 La vous deueez uous esmouuoir
 Quer achesson pouez trouuer
 Daler y souuent & menu
 A mainte en est bien avenu
 As yglisses encortinees
 As carolles as assemblees
 Vos deueez vous bien mostrer parees
 Se uous desireres estre amees
 Pour nient a fame belle chosse
 Ne biau cors se mostrer ne lossse
 Quer biaute de fame est perdue
 Qui toutes fois se met en mue
 Por cen que hors se traie
 Souuent que checun laiiee
 Soy mostrer est mont perffetable
 A fame bele & profettable
 Plussors oueilles seut assandre
 La louve pour paour de faudre
 Si se tient elle pour contente
 Quant vne em puet traire a sa tente*

*Autressi pour .i. ami fere
 Vous deues entre plussours traire
 Lors ne faudres pas seron mentente
 Quacun samour ne vous presente
 Pour auoir pris & honur chier
 Te dois en touz liex efforchier
 De paler honnourablement
 A toutes gens & douchement
 Tel se de nient parler tora
 Qui toust sez amours te dora
 Sans cen que tu te prenge garde
 Il nest riens que douz parler narde
 Pour icen i dois meitre cure
 Maint biau coupt giest en auenture
 Nen treuve maintefois sanz querre
 Cen que le courage deserre
 Mez bien garde a lentabler
 Que cil ne te uielle fabler
 Qui fait acreire par semblant
 Que tout tout cur li vas emblant
 Aucuns en est si emseingnies
 Si contiues & si pegnies
 Qui semblent as fames qui lez ueent
 Que tout le monde en lour main ent
 O telz gens ne uous atreties
 Quer cen sunt ribaus affaitiez
 Qui pas ni donroient paillete
 Fors que lour volente soit faite*

En telx amans na fons ne riue
 Cele est sage qui lez effchiue
 Quer autre tant comment il vous dient
 Dient il as autres & escrient
 Quant telx gens font plussours amies
 Vous uous deues tenir garnies
 Dautres amis de ualue
 Lors si sera bonte rendue
 Aucuns en est dautre manire
 Qui faignent par vois menchongiere
 Amer mes uous deues sauoir
 Cen nest fors pour du uostre auoir
 Ne soiez pour cen deceueues
 Se belles robes ont uestues
 Ou se il ont iouaux ou chaintures
 De diuerses desguisseures
 Aucune fois telx iouaux ostent
 As fames de qui elz sacostent
 Et aussi vont il entour vous
 Pour vous iouax plus que pour vous
 Cent mille en ont este moquies
 Que telx ribaus ont effilliez
 Et pour doit estre aucune sage
 Soy mirer en autri damage
 Essample dautri vous enseingne
 Que chacune si se tienge
 Que la porte si soit ouuerte
 A telz gens donc puet uenir perte

Se vous premetent premetes
 Mez riens du uostre ni metez
 Quant prenmesse ares prises
 Donner lour ioies prenmisses
 Jssi vous deues uous garder
 Vers telx qui vous vellent larder
 Et vers les fins amans ueritables
 Estre douches & amiables

Saucun temvoie leitres cloffes
 Chanchons mandemens ou telx choses
 Prendre les doiz a bonne chiere
 Et faire prendre a ta chamberire
 Et apres sutillement lez regarde
 Et de sun paller te pren garde
 Sauoir mont ce cest par faintisse
 Ou de fin cuer que tant priße
 Rescrire dois non pas en loure
 Mez apres .i. poi de demoure
 Quer demeure effueille & eslieue
 Lez amans mez que elle soit brieue
 Par trop longuement prolongnier
 Se selent amours prolongnier
 Quer il semble a celui qui prie
 Que cen nest ne mez moquerie
 Pour cen dois asses tost rescrire
 Se tes amours ne veus desdire
 Et si te dois bien rauiser

*A ta beissoigne deuifer
 Mez de legier ne dois prenmetre
 Cen que il requert par sa leitre
 Ne du tout ne dois escondire
 Les ioies que son cuer desire
 Fai li ioie & paour emsemble
 Si que fremisse son cuer & tremble
 Si que ne sache par ton dit
 Se cest prenmeisse ou escondit
 Lors art lamant parfaitement
 Quant tu nescris occurement
 Mez se trop lestrange fesseez
 Grant damage auoir y poreez
 Biau dis & de bel manire
 Est chose qui a fame asire
 Rescri comme cortoise & sage
 Mont seut pleire commun langage
 Et conment que taie dit
 Que tu dois lamorous dedit
 Targier ce nest mie mentente
 Que touz dis angez cele sente
 Se trop longuement atendeez
 Tantost delessie sereez
 Quer len sent par desperanche
 Leissier amour qui ne sauanche
 De legier ne dois pas contrere
 Lez ioez ton ami parfere
 Quer chose de legier eue*

En seut plus uille estre tenue
 Entre deuz le me dois taster
 Ne trop targier ne trop haster
 Mez entrer petit a petit
 Pour auoir gregnour apetit
 Ce tu fais en ceste maniere
 Touz iours seras tenue chiere
 Ne ia niert samour pou cen mendre
 Ce la fez un poi atendre
 Se la demoure est atrempee
 Mil tanz en seras miex amee
 Quer chacune aime miex est prise
 Chose qui est a painne aquisse
 Issi porras tu estre amee
 Et de touz amans honnouree
 Ne cil qui a toi parlera
 Jamez deslie nen sera
 Priueement par ta chamberire
 Que tu tienges segree & chiere
 Doiz mander tes mandemens
 Se tu crois mez ensengnemens
 Par enfans pas ne lez envoie
 Se ton conseil ne lui desploie
 Quer encusse sereez
 Se tout a lour gre ne fesseez
 Ou tost seroit treit de lour bouchez
 Ton secre qui si pres te touche
 Pour prametre ou bel apeller

Quer enfant ne soit riens celer
 Se sus lour meres riens savoient
 Aussi tost le descouureroient
 Lors seroit dire lez entreites
 Qui par eulz ont este feitez
 Donc doit checune avoir regart
 Que du petit ouil bien se gart
 Et que deuant lui riens ne fachez
 Se ne veuz que chacum le sachez
 Par vne main tant soulement
 Dois enuoier celeement
 Tes mandemens & ton desir
 Se tu veuz fare mon plessir
 Maintes hontes & main damagez
 Viennent d'auoir plussours messagez
 Quer conseil de plussours seu
 Est tantost partout effmeu
 Effache toutes lez tabletes
 Ains que riens de ta main y metez
 Pas ne doiuent .ii. main reprendre
 Pour estre le soupechon mendre
 Pour son courage miex celer
 Dois ton ami fame apeler
 Et toi hommes par lez enseignez
 Que tu meismes lez enseignez
 Lors ne pourra nul sauoir
 Quel pensee tu pues auoir
 Fors ton ami tant soulement

Qui conoistra ton mandement

*R*efrain tes courous & tes ires
 Se fine amour seruir desires
 Quer douche dois estre & pessible
 Fame qui veut estre pessible
 Ire fait enfler le uisage
 Et les vaignes tendre a outrage
 Et si fait lez iex tressallier
 Con le feu en deust sallier
 Pour ce se vous vous mires
 Quant si forment vous aires
 A paine arres la conoissance
 De vostre primire semblance
 Et issi fut iadis seruise
 Pallat qui ne se quenut mie
 En leaue si con nous apreimez
 Mez ont paour de lie meismez
 Or ne vous amordez donc mie
 A maintenant tel fellennie
 Piez en seriez renoumees
 Et plus laides & plus amees

*F*uire dois orguil & fierte
 Se tenir te veulz en chierte
 Quer chescun eschiue & desprise
 Famez de telx uicez esprisse
 Humble dois estre & debonnere

*Se tu velz damours a chief traire
 Fiere fame ne desert mie
 Que nen la tienge pour amie*

*Mucre ne soiez ne penssue
 Ne triste mez bien ententiue
 A maintenir ioie & lieche
 Bonne nest pas trop grant lieche
 Nous tenon fames trop tessantes
 Et haignosse & penssantes
 Si nous traion de lez arire
 Quant lez veon de tel manire
 Por ce vuil ie que tu te gardes
 Et que lez regardans regardes
 Et as rians vil que tu ries
 Et que de tels iangles lour diez
 Et issi porras tu estre amee
 Et conuoitie & destree
 Quer fames liez & ioioes
 A on agreent de totes choses*

*Or ueis bien la contenance
 Qui lez fames damer auanche
 Or conuient il que tu aprenes
 Comment vers les amans te contiengez
 Visser dois comme bien aprinse
 Lestat de chacum & la guisse
 Et ouec lui te dois deduire*

*Si comme sun estat desire
 Le riche doit grant dons donner
 Lauocat soi abandouner
 A defendre & a soustenir
 Celz donc profiet te puet uenir
 De cels qui biaux dis soiuent rendre
 Ne deuez nul autre don prendre
 Les los qui souuent rendre
 Por tous dons soffire doiuent
 Talent davoit ne conuoitisse
 Ne meut pas fame bien aprise
 Damer mez son gentil courage
 Et le deduit de son aage.
 Quant fame se force a prendre
 Nous dison que elle se veut vendre
 Et ne pense aqui sabandoune
 Fors a celui qui plus li doune
 De tel mesprißon nous gart Diex
 Si que de tel regat uous gart diex
 Ne truisse cause ne mesprißon
 Qui torner doie a achessun*

*As clers sutis douz & auablez
 Soiez douces & amiables
 Damer soiuent la guisse & lart
 Tant fachent il le papelart
 Biau soiuent amours deporter
 Et lor amiez confforter*

*Ja niert damours bien assinee
Fame se de cleric nest amee*

*De premier front pour miex empeindre
De ton desir celer & faindre
Que pas ne seez auiffable
Mont en seras plus auiffable
Autressi pour ta couuoitisse
Se retrait lamant & sauisse
Que qui de tout sa cointerroit
Elz en loure plume seroit
Por ce te voil ie coumander
Que te garde de demander
Mez qui te doura bien puez prendre
De cen ne te puet nul reprendre*

*Se aucun ienne homme est acointe
Qui por toi soit iolis & cointe
De li tenir chier si tapointe
Que de nul autre ne sacointe
Se dautre ami fere te gardez
Tu ni pues meitre meillors gardes
Royaumes ne amours iolie
Nont cure de parchonnerie*

*Au premier quant ton ami
Seras se tu velz crere ami
Combien que il te beisse & colle*

*Otrie riens plus de parolle
 Quant son desir uoudra parffere
 Faing par bouche voloir contreire
 Tamour trop de legier dounee
 Ne puet auoir longue duree
 Combien que tiex giex mont te pleissent
 Fai semblant que il te deploisse
 Et testent .i. poi & tezforce
 Veicre te doiz leissier afforce*

*Se ton ami par grant desir
 Vient deuant tes portes gessir
 Pour enpeitrier par auenture
 Les ioies de la nuit occures
 Molement le dois escondire
 Quil nara pais cen que desire
 Et tout bas le dois menachier
 En fengnant que le uelz cachier
 Issi dois .i. poi deleer
 Pour son corage miex veer
 Et si tendra il plus chiere
 Quant il ara ta ioie entiere*

*Ton ami si parfeitement
 Dois amer au commencement
 Que il nait souspeschon ne doute
 Que tamour ne soit toute
 Apres quant lamour est parfeite*

Si dois feire .i. poi de retrete
 Si que il chie an gellousie
 Que dautre ne soiez amie
 Lors sera plus engres de fere
 Trestout cen qui te deura plere
 Quer adonc sunt amours doublees
 Quant nen les craint estre esgeneueez
 Biau cheual met sa force toute
 A poindre quant il est en route
 Trop se tendret fieble & lassez
 Se dez autres estoit passeez
 Des amans est toute la guisse
 Quer ci toust con lamant sauisse
 Quer aucuns le vont deceuant
 Amour le prent plus que deuant
 Checun seschauffe outre mesure
 Quant nen li fet tort & iniure
 Desoz amours tout souloit estre
 Par deuant tout seignour & meistre
 Por cen dois tu ton ami fere
 Un poi gelouz por miex atreire
 Que tez amours tost villerent
 Se par cen gardez nestoient

Auxi pour miex estraindre
 Dois tu souuent grans doutes craindre
 Es grans peris ou tu te mez
 Pour seruir du douz entremez

*Susposser pouras vne espie
 Qui de iour en iour vous espie
 Qui ton mari ou tes amis
 Qui tout lor penser ont la mis
 Lours soiez tu toute certaine
 Qua toi amer toute sapaine
 Quant il crera telz auentures
 Que pour li lez souffres si dures
 Tant aiez tu volente franche
 Faing tous diz paour & estrange
 Quer fame trop abandonnee
 Est poi prisie & poi amee
 Rechoif ton ami par fenestres
 Tant ait il bons vs en tes estres
 Et par vout & par raißom mainte
 Fraing touz dis que tu es enchainte
 Mez de paour ne leße mie
 A faire bonne compaignie
 Si pensera en son courage
 Que nuly nait tel auantage
 Lors fache atrare ta chamberire
 Que pris valeis sans nul remiere
 Si feras ton ami muchier
 Ouen cornet ou en huchier
 Tant plus de paours li feras
 De tamour plus laflamberas
 Quer chescun sesforche et desfree
 Contre cen que nen li deuee*

Se ton mari de pres te garde
 Ou por soi i mete autre garde
 Pour auiser & pour deueer
 Que nul ne te puisse preer
 Maugrey que il en puisse auoir
 Pouras cen te faire a sauoir
 A quatre amis a grant plente
 Et mander lour ta volente
 Se parchemin ne pues escrire
 Ton desir pouras meitre en chire
 Puis porras enuoier par ta chanberire
 Qui bien traitera la matiere
 Bien sera porter la tablete
 Ou tes amours seront retraitez
 Si que nuli napercheura
 Quant ton ami naperceura
 Se tu as tant de contraire
 Que leisir naiez de cen faire
 Ou tu doutez a auenture
 Que nen ne trouast lescriture
 A ta chaberire pouras dire
 Cen que ton courage desire
 Lors en son cuer le portera
 Si que ia seu ne sera
 Ou tu porras de nois de galles
 Escrire letres toutes pastes
 Que ia nierent apercheuez
 Sans compareyson ne leuez

*Aussi de lait frais lettres faites
 Ou de boucel del uin pourtreites
 Ne puent pas estre auisseez
 Se de charbon ne son boudreez
 Se tu fais en tel maniere
 Fa garde ni metra remiere
 Que tout a ton plessir ne facez
 Damours se ton cuer y enlachez
 Nulli ne pouroit garde faire
 De fame qui se velt soustreire
 Et qui plus la voudroit garder
 Plus la feroit frue & arder
 Fames trouuent trop dacheffons
 En gibier en toutes seffons
 Quer estuues & sains & saintes
 Que iurent de lour beffongnes maintes
 Bien soiuent espleitir lez sagez
 De ces petis peleringnages
 Souuent sunt leur ioies doublees
 Chiez lour tauernieres segreez
 Aussi faint bien fame pa boulle
 Estre enfermee pour gessir soule
 Lour puet bien toute la nuitie
 De son ami estre atouchiee
 De jour fait oster la lumiere
 De paour qui ne luy enpiere
 Si puet son ami recheuoir
 En son liet sans apercheuoir*

*Faussez cleis refont bien lentre
 Maintes fois estre abandonnez
 Et si na cil qui les cleis porte
 Doute que nul entre en sa porte
 Mez dez uois plussors y ait
 A la fin que peril ni ait
 Quer la souris est tantost prinse
 Qui na que vne voie aprinse*

*Suetter ce dois de tes epaignes
 Quer ton ami ne lour enffengnes
 Que se de nient a lui te seroient
 Et toi deleiffir te feroient
 Tu ne dois pas ton segre dire
 A cele qui ne puet destruire
 Mez uisser le poins & lauee
 Par toi ton ami te soustree
 Cest grant senz & grant auantage
 De sauoir celer tou son courage
 Quer qui nichement se descueure
 Quant il ueut pas ne se recouure*

*Auffin pour estre miex amee
 Dois tu tant faire a la fiee
 Que ton ami cree & susposses
 Que tu lames sus totes chossez
 Tel chose puet mont agregier
 Et si est fete de legier*

Quer cescun tost croit & afferme
 La chose que samie afferme
 Regarder la dois doucement
 En soupirant parfondement
 Et demander a voiz petite
 Pourquoi si atart te uisitte
 Apres cen dois plorer & faindre
 Que ielousie te fait plaindre
 Et que mout est mal assinee
 Quant tant laimes & nez amee
 Trop te pouras cen endurer
 Si te uoudra assureur
 Quer pitie le moura a crere
 Que fine amour le te fait fere
 Tant plus cointe & plus bel seras
 Plus legierement ten creira
 Telz gens creent quant len se mirent
 Que toutes fames le desirent
 Issi par fainte ielousie
 Seras miex que deuant samie
 Et voudra plus souuent iouster
 Pour tout le soupechon oster
 Et se aucum itel retreit
 Que ton ami allourt se treit
 Crere ne dois ne souspoffer
 Qui uuille tel folie offer
 Cest grant peril & grant folie
 De crere tost que nul die

*Procris la belle sen deceut
 Qui a la fim mort en recheut
 Son ami espier uoloit
 Pour cen que reperier souloit
 En lieu deletables asses
 Quant de cachier estoit lassez
 Misse se estoit sous vne branche
 Pour auisser la contenanche
 Con Zephalus se contrendroit
 Quant a la fontaine vendroit
 Zephalus uint a la fontaine
 Pour la refrechier sen aleine
 Et le uent frais y repeiroit
 Autre chose ni desiroit
 Lors se leua Procris la bele
 Qui estoit lez la fontenele
 Et fut mout ioiese & mout lie
 De cen que elle est issi moque
 Quant il uit lez fuillez mouuoir
 Qui ne penssoit ame trouer
 Cuida que fust beste sauuage
 Qui li voufist saudre au uisage
 Lors entessa de grant alee
 Une seete barbelee
 Si a issi sami issi muchie
 Parmie le cuer outre perchie
 Issi feni Procris sa uie
 Par cause de sa ieloussie*

Etz vous donna bon esampleire
 Que pas ne deucz issi fere
 Il fet mal crere & esprouer
 Cen que ne ne vout pas trouuer
 Quer mont de grans peris en viennent
 A celz qui tel maniere maintiennent

Se cil a qui tu es amie
 De souper o lie te conuie
 A uenir dois .i. poi targier
 Por sa penssee miex chargier
 Entretant comme il atendra
 Tamour plus & plus esprendra
 Il ne crera lome neez
 Qui lez lui te nuee seer
 Apres quant tu seras uenue
 Et chiez ton ami recheue
 De touz seras tenue a bele
 Qui te verront a la chandele
 Quant seras a la table assise
 Aiez de mengier bele guisse
 Si petis morceax met en bouche
 Que tes leures nul nen atouche
 Tes leiures ne soient pas ointes
 Ne tez doiz moullier iuquez es iointez
 Que se issi te conteez
 Viuement blame en sereent
 Ains que verre ou hennap manieez

Vuil ien que tez leiures essiez
 A la fin que dedens ne mentez
 Ne peressis ne mailletez
 En fausse doiz petit moullier
 Por toi garder de tooler
 Et se du tout ten pues tenir
 Grant honor ten porra uenir
 Dail espiciaument te garde
 Prem auant seil ou moustarde
 Trop est laide chose & uillaine
 Que de corrompre sen alaine
 Mengier & boire dois petit
 Non pas crere tout apetit
 Et toi contenir bel a table
 Mout en seras plus deletable
 Trop bonne nuiſt as amoureux
 A fare les giex sauourous
 Et si fet mainte fois retraire
 Tel chose qui venist miex tere
 Trop laide chose est huee
 Quant fame se giest enyuree
 Tel fame est digne sans prolongne
 Que chacum ouec lie eseioigne
 Or te pren donc garde & tauisse
 Que par cest point ne seez prinse
 Fament fame tenue chiere
 Qui de trop boire est costumiere

*A*table ne dois sonnelir
 Mez te dois leuer & ueillier
 Ne puet dire ne fere telz chosez
 En dormant qui sont uergondouffez
 Maintes famez sunt qui sezcrient
 Et en dormant content & dient
 Tout cen que le iour ont ueu
 Maintez fois lai apercheu
 Dautres en resseut nen trouuer
 Qui font un poi lor rains mouuer
 Tout aussi con ellez feroient
 Se ouec lor amis gessoient
 Pos cen ne dois tu prendre summe
 En lieu ou il ait plus dun home
 Que tel chose ne tainst
 De quoi vergoine te vient

*D*e la contenanche segree
 Me faut dire a qui quagree
 Quer se aucun poi nen touchoie
 Pour diminut tenu seroie
 Chacune prenge quant la uient
 La guisse qui miex li auient
 Quer la contenanche commune
 Nest pas auenante a achacune
 Cheueleure bele & gente
 Doit aucune fois a mentente
 Estre espadue par le liet

*Si en doublera le deliet
 Ou est cil qui le doubleroit
 Samour quant il auifferoit
 Si biau chief flechier & estendre
 Sus la char coloree & tendre
 Briement doit fame tout cen faire
 Qui a son ami doit plere
 Et en tel point doit contenir
 Donc gregnor deliet puet uenir
 Joindre se doit en mainte guisse
 Se elle est de bien amer esprisse
 Quer le deliet se renouuelle
 A ceschune guisse nouvelle
 Mez bien vail ien que tant sachiez
 Que fame qui a sur lie techez
 Ou fronche ou nouele currie
 Se doit touz dis tenir muchie
 Se lamant la veut descourrir
 En loure se doit recourrir
 A la fin que sur lie ne uoie
 Chose qui desplere li doie*

*Quan la besoigne iert commencie
 Joing couuert bien ensengnie
 Si que semsemble soit finie
 Vostre vollente foi desfiree
 En ices giex ne te doiz tere
 Mez douces paroles dois retrere*

Et de blanchez enluminee
 De douz baißiers entrelardeez
 Quant la matiere doucheroüße
 Sentiras ne soies don hontouße
 De lamant estraindre & beßsir
 Et de ton cors bien aeffir
 Nul ne doit cen feut len retraire
 Auoir honte de son pro feire
 Donc ne seroiez tu pas sage
 Se honte te fessoit damage

Et se ta vollente ne vient
 Quant la ton ami entreuient
 Si dois tu par vois menchongiere
 Faindre tes ioiez estre entieres
 Mez a la fim que nen sauise
 Que tu le face par faintiße
 Par ces iex & par toi mouuoir
 Porras ton entente esprouer
 Autreßsi langue abandonnee
 Note bien la chose segree
 Et plußhors autres atouchemens
 Einßi nen quiert atouchemens

L..... que part que tu soiez
 Quer ißi doubleras tes ioiez
 Pas ne doit estre recheue
 En ta chambre trop grant tenue

Et
 Si
 Dede
 De lau
 De cez .
 Dont les
 Lors
 Mon non sans iure
 Deuz dez .v. missez
 Font mon sornon el
 Avec .iiii. des demoureez
 Dez quelez .ii. seront doub

rde
 x mainne
 ainne
 seras aerse
 fois enverse
 couuoitement
 ont clerement
 tempr & lanee
 amours fu trouuee

explicat ludere scriptor eat

IMPRIMÉ
PAR LOUIS PERRIN, A LYON
POUR LA
LIBRAIRIE TROSS, A PARIS
1865

Tiré à

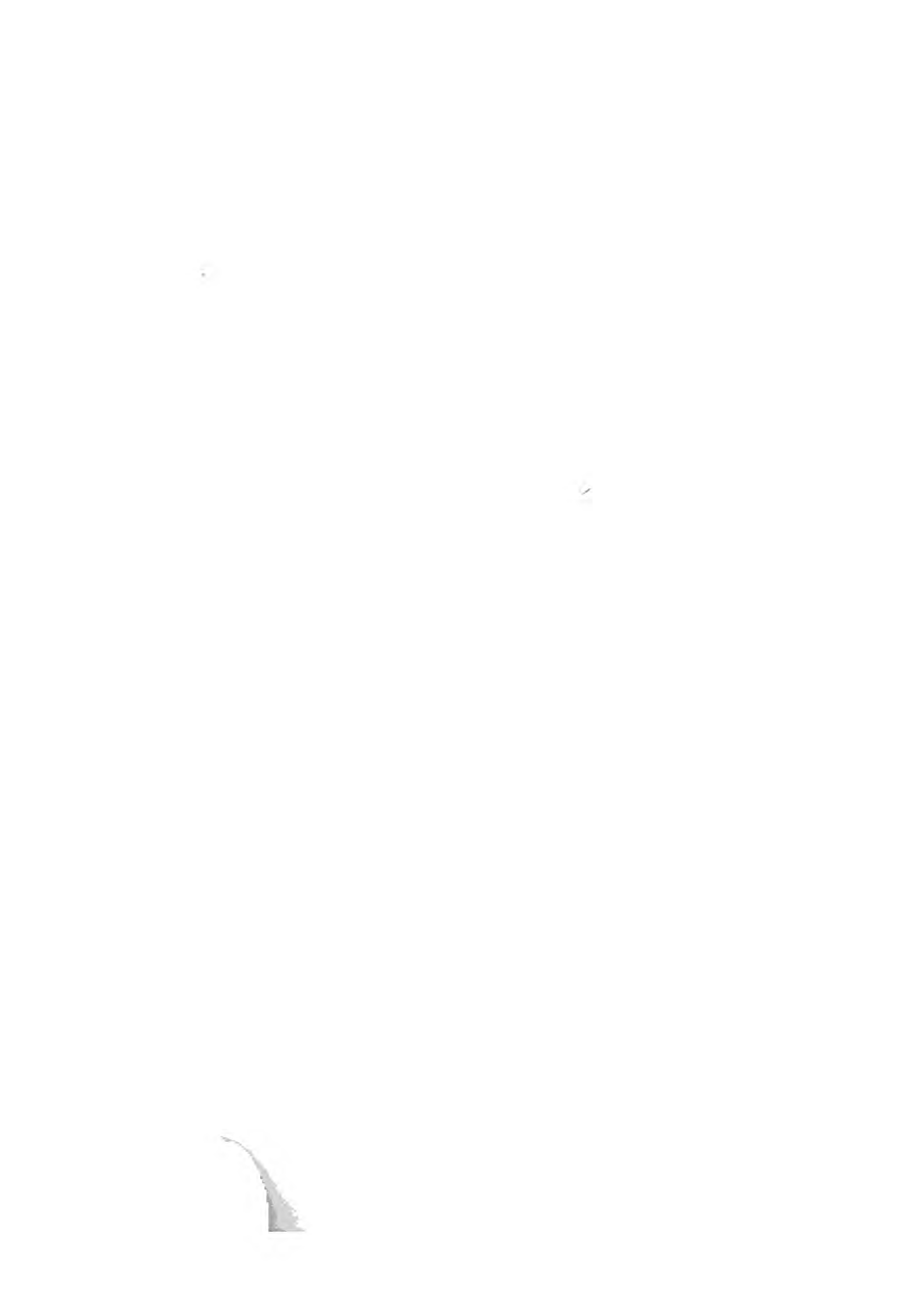
200 Exemplaires sur papier Whatman ;
4 Id. sur peau vélin ;
2 Id. sur papier de Chine ;
16 Id. sur papier vélin (Whatman).



Dc.

hours qui les fait
 cuers esueille
 Et fait penser agūt
 merueille
 Lanuit qūt ce ps
 doüent prendre
 ça fait auiser &
 emprendre
 A mener de ceste matiere
 S' n' d'itai en quel maniere
 n. i. temps iohs plain de iorie
 Douceint regarde auoir
 a tres chiere dame & anie
 A plus bele qui soit en vie

etoly famas ient auent
 ne nem ne puet achief uent
 r. a. i. Lullant home lient
 a. i. rivo salient
 nelt atoly famas acimē
 on estat soit celer & famdre
 nel; ne pussent apceueir
 nem les mette de conou
 n. i. ce ps faceno lyvrite
 ne il yge estre d'n bonpue
 n'ancien temps l'ore p'ce
 n. i. autre lab' d'ou
 em veuz que en moure se ba'le.



Publications de la Librairie TROSS, à Paris
5, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

CENT CINQ RONDEAUX D'AMOUR

Publiés par Edwin TROSS. *Imprimerie de M. Louis Perrin, à Lyon.* 1 vol. in-12, avec *fac-simile*, br.

Papier de Hollande, tiré à 222 exemplaires. . 12 fr.

Volume imprimé en caractères italiques, en rouge & en noir, réglé, exécuté d'une manière particulière, par M. Louis Perrin.

La fuite de ces 105 *Rondeaux* forme un très-joli roman. Excepté les deux premiers & le dernier, tous ces *Rondeaux*, écrits en regard l'un de l'autre, contiennent une demande ou une proposition faite par l'homme, à laquelle la dame répond par un autre *Rondeau*. L'homme fait une déclaration, la dame la repousse. L'homme revient à la charge, prie & supplie; à la fin, la dame cède. Mais après les jouissances arrivent les angoisses. La dame devient jalouse, tombe malade, languit, se meurt de chagrin. L'homme, repentant, quitte le monde, pour se vouer à la vie solitaire. C'est un poème rempli de naïveté, de tristesse & de charme. Le premier *Rondeau* commence par ce vers :

En regardant la beauté nonpareille,

& le dernier se termine par ce refrain :

Puisqu'elle est morte.

Il vient de paraître :

GEOFROY TORY

PEINTRE GRAVEUR

PREMIER IMPRIMEUR ROYAL

RÉFORMATEUR DE L'ORTHOGRAPHE ET DE L'IMPRIMERIE
SOUS FRANÇOIS I^{er}

PAR

AUGUSTE BERNARD.

Deuxième édition, entièrement refondue.

VIII & 408 pages.

Papier vélin, in-8	12 fr.
Grand papier de Hollande, gr. in-8 . .	24 fr.
Peau de vélin, gr. in-8	300 fr.

Cette nouvelle édition, *qui forme pour ainsi dire un nouvel ouvrage*, contient le double du texte de la première. Elle est ornée de nombreuses gravures en bois.

Cette Monographie, digne pendant des Annales des Alde & des Estienne publiées par Renouard, est devenue parfaite dans cette nouvelle édition. Elle intéresse également & les amateurs des Arts & les bibliophiles.







